L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 31 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 6 janvier 1944

Heure sainte à St-Jean-de-Brébeuf

Le 31 décembre à 11.30 du soir l'église St-Jean-de-Brébeuf se remplissait pour cette heure sainte unique dans l'année, officiée par Mgr Coallier. La chorale mixte était sous la direction de Mme G.-A. Bertrand et à l'orgue Mme Philias Blais. Après des prières appropriées et des cantiques Mgr Coallier prononça le sermon de circonstance. A minuit la cloche sonnait à toutes volées annonçant l'aurore de la nouvelle année. Tous les assistants récitèrent à haute voix l'acte de contrition.

La grande majorité des assistants s'approcha aussitôt de la sainte Table posant comme premier geste en 1944, la réception de Notre Seigneur chez eux. Le R. P. Villeneuve, vicaire de la paroisse aidait à la distribution de la sainte communion.

Le salut du Très Saint Sacrement suivit aussitôt et à 12.30h. chacun se retirait heureux d'avoir ainsi salué la nouvelle année.

Voici quelques points de l'allocution prononcée par Mgr Callier.

Tout d'abord une constatation: l'an dernier à pareille heure on était réuni ici mais on peut s'apercevoir que plusieurs figures connues depuis longtemps n'y sont plus. Quelques-unes ne sont plus de ce monde, d'autres sont sur les champs de bataille pour ne plus revenir peut-être. Remerciements donc à Dieu de nous avoir conservé la vie, de permettre que notre pays ne soit pas affligé des maux atroces dont souffrent les autres. Reconnaissance aussi, c'est-à-dire, se satisfaire de son sort; pas de critique inutile et stérile. Acceptons les épreuves qui nous viennent, qui nous viendront en 1944. Le sujet de conversation aujourd'hui est la paix. Dieu l'a promise aux hommes de bonne volonté la nuit de Noël, les saints anges sont venus l'annoncer au monde, mais le monde hélas a bien changé. En cette même nuit de Noël cette année, nuit de paix, d'autres anges, destructeurs ceux-là, sont allés porter la mort, la ruine, la destruction au-dessus de l'Allemagne. Ceux qui attendaient le message de Paix en ont reçu un de guerre, de désolation.

Nos ancêtres du moyen-âge, ceux dont on dit souvent qui n'étaient qu'à demi civilisés, savaient eux faire trêve en guerre pour les dimanches et les journées du Seigneur. Aujourd'hui on ne tient plus compte de cela. Les hommes en avions remplacent les bons anges, on chasse Dieu de partout et on se permet de parler de paix qu'on veut complète, permanente. La guerre durera tant qu'on ne se ressouviendra pas de Dieu, tant que, dans les familles, la paix n'élira pas domicile entre parents et enfants, dans la société entre ouvriers et patrons; c'est par là qu'il faut commencer.

Que l'année qui finit, un simple souvenir maintenant, une trace sur le sable, nous serve de leçon. Malgré l'incertitude il faut envisager la nouvelle année avec la confiance chrétienne. Il faut prier, prier toujours pour cette paix dans la justice, paix que réclame depuis si longtemps Notre Saint Père le Pape et dont les nations semblent si peu se soucier.

Lettre d'Ottawa

LA PHYSIONOMIE DE LA SESSION DE 1944 DIFFERERA BEAUCOUP DE CELLE DE LA SESSION DE 1943

Le parlement comptera un parti de plus: celui des communistes.—La C.C.F. et le Bloc populaire seront numériquement un peu plus forts.—Devant les ministériels moralement affaiblis et usés, une opposition agressive se dressera, au moment où on attend des élections générales.—M. King veut regagner la confiance du Québec.

Ottawa. — Les yeux se tournent déjà vers le rassemblement prochain du parlement fédéral. Dans les derniers jours de janvier, les deux Chambres se réuniront pour terminer la session de 1943 et ouvrir celle de 1944. La situation sera quelque peu différente de celle qui existait l'an dernier à l'ouverture de la session fédérale.

Il y aura, cette année, un parti nouveau de plus à la Chambre des communes: il s'agit du Parti ouvrier progressiste, doublure de l'ancien Parti communiste canadien. Chose curieuse, à mesure que la carrière de M. King se prolonge, les partis politiques, sous son administration, se multiplient. A la droite du président de la Chambre, se tiendront les libéraux groupés autour du premier ministre. A la gauche, on verra les conservateurs progressistes, la C.C.F., le Crédit social, le Bloc populaire canadien, le Parti canadien de M. Liguori Lacombe et le Parti ouvrier progressiste. Cela fait donc en tout sept partis politiques. On remarquera, en outre, à l'extrême-gauche de l'opposition, un groupe indépendant, celui de MM. Roy et Dorion, respectivement député de Gaspé et de Charlevoix-Saguenay.

L'entrée officielle des communistes au parlement fédéral sera l'un des traits principaux de la physionomie de la Chambre des communes. Le parti libéral pourra se vanter de leur avoir ouvert les portes. Au début de la guerre, le gouvernement de M. King avait déclaré illégal le Parti communiste canadien. Mais, par la suite, il a levé le ban contre les communistes et leur a permis de se réorganiser politiquement sous un autre nom. Les communistes n'ont eu rien de plus pressé à faire que de se servir de leur liberté reconquise pour battre le candidat libéral dans la circonscription de Montréal-Cartier. Le Parti communiste canadien a roulé le Parti libéral.

Un autre fait extérieur à noter, c'est que la C.C.F. sera numériquement un peu plus forte. Elle a remporté deux victoires contre les libéraux aux élections complémentaires d'août dernier: ce qui lui fera deux députés de plus à la Chambre des communes. Le Bloc populaire canadien qui ne comptait que trois députés en aura un de plus dans la personne du représentant de la circonscription de Stantead où, il y a environ cinq mois, il battait le candidat libéral.

On ne verra pas de changement extérieur dans la force numérique des conservateurs progressistes et des créditistes. Les libéraux seront un peu plus faibles par le nombre, comme ils ont perdu quatre circonscriptions depuis la dernière réunion du parlement canadien.

Mais, pour qui sait observer, ces signes extérieurs, ne seront pas les seuls changements que l'on constatera à l'ouverture de la session de 1944.

Du côté du gouvernement, le parti libéral reviendra moralement plus faible, bien qu'il compte une majorité numérique élevée. Les quatre défaites retentissantes qu'il a subies en août dernier sur sa propre politique indiquent que le peuple n'entretient plus en lui le même degré de confiance qu'en mars 1940. Le revers des libéraux aux dernières élections provinciales d'Ontario pèsera de tout son poids sur les ministériels. Des signes nombreux indiquent que le Parti libéral est l'objet du mécontentement populaire. En dehors de la situation politique proprement dite, nous les retrouvons particulièrement dans les grèves nombreuses que le pays a eues à déplorer depuis six mois. On constate, chez les libéraux eux-mêmes, un fort dépit contre la politique du gouvernement canadien et contre les chefs de leur parti. Evidemment, les libéraux ne crient pas sur les toits leur mécontentement, mais, lorsque vous les rencontrez, nombreux sont ceux qui vous confient leur véritable sentiment intime à ce sujet.

Moralement affaibli, le parti libéral sera loin de présenter un front commun. Il y a une dizaine de libéraux de la province de Québec, dont la situation va être beaucoup plus précaire que par le passé. Nous voulons parler des députés comme Jean-François Pouliot, de Témiscouata; Wilfrid Lacroix, de Québec-Montmorency; d'Emmanuel D'Anjou, de Rimouski; de l'honorable P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics; de Lucien Dubois, de Nicolet-Yamaska, et autres. Il va être particulièrement intéressant de suivre l'évolution de ce groupe de députés qui, depuis des mois, sans sortir du Parti libéral, n'en ont pas moins vertement critiqué sa politique de guerre et ses chefs. La prochaine session sera apparemment la dernière avant la tenue des élections générales. Ce groupe de députés devra choisir sa position ultime avant l'appel au peuple. Ils se trouvent dans une situation difficile.

Nous ne voyons pas comment le gouvernement, à moins que ceux-ci ne se rallient à lui, ne leur fasse pas d'opposition aux prochaines élections générales. Si ces députés persistent à critiquer la politique de guerre du gouvernement, celui-ci leur fera évidemment la lutte lorsque l'appel au peuple sonnera. Ces députés devront donc faire le saut final. Leur ralliement à la politique du Parti libéral les coulerait à jamais dans l'esprit du peuple. Ils ne peuvent guère se présenter comme libéraux indépendants, sans se créer des ennuis aussi importants. Pour assurer leurs succès, aux prochaines élections générales, ces députés doivent absolument se séparer du Parti libéral. Que feront-ils? C'est un mystère pour le moment.

La C.C.F. reviendra à la Chambre moralement beaucoup plus forte qu'elle ne l'était au début de la session de 1943. Depuis six mois, elle a remporté de grands succès politiques. Le Parti conservateur progressiste également reviendra avec une nouvelle vigueur morale, que lui valent son succès aux élections provinciales ontariennes et la direction agressive de M. Bracken.

—En somme, ce que nous verrons, à la prochaine session, c'est une députation libérale nombreuse, mais spirituellement affaiblie aux prises avec une opposition numériquement assez restreinte, mais pleine d'ardeur, c'est une députation ministérielle qui récolte les fruits des erreurs de sa politique de guerre, de ses promesses violées, de son laisser-faire, en face d'une opposition qui s'efforce de capitaliser le mécontentement populaire pour elle, au moment où tous s'attendent à la tenue d'élections générales.

POUR AMADOUER QUEBEC

On croit que le premier ministre King fera connaître au cours de la

(Suite à la dernière page)

Encore la carte d'enregistrement

Parce qu'il portait une carte d'enregistrement bien usée, Walter Casker, de la rue Minto, a dû payer une amende de deux dollars sans les frais quand, il a comparu en cour de police devant le magistrat J.-S. McKessock. Casker était un de plusieurs accusés la semaine dernière à la suite d'une campagne du Service Sélectif National. Il affirma l'avoir oublié, et le magistrat l'a cru quand il a vu la carte. Il n'a pu toutefois croire l'affirmation de Casker qu'il l'avait oublié chez-lui dans son porte-monnaie. Toutefois, quand Casker a ajouté qu'il allait à une danse et en changeant son linge avait oublié son porte-monnaie... Le magistrat voulut savoir comment un homme pouvait aller à une danse sans son porte-monnaie. Casker répondit que la carte d'enregistrement était la seule chose de valeur dans le porte-monnaie. Il portait son argent dans ses poches.

Jeunes blessés en Italie

Deux autres jeunes gens de Sudbury furent blessés au front en Italie. Pour un des deux . . . c'est la deuxième fois qu'il a été blessé depuis le début de l'assaut allié en Sicile. C'est le soldat Honorius Bourassa, fils de M. et Mme J. Bourassa, de 157, rue Elm. Il a été blessé pour la première fois le 23 juillet en Sicile. Il fut envoyé à un hôpital dans l'Afrique du Nord, revenant au front tôt au mois de décembre. A présent, nous recevons la nouvelle qu'il a été blessé une deuxième fois le 21 décembre. L'autre blessé est le soldat Omer Bernier, fils de Mme A. Bernier, de 203 Saint-Charles. Il fut blessé dans la bataille pour Ortona, le 18 décembre. Avant de s'enrôler, le soldat Bernier était employé à la mine Creighton.

Innocent de tout blâme

Un chauffeur dont le camion a frappé et tué Jacqueline Ségin, fillette de 9 ans, le 23 novembre, a été acquitté de toute responsabilité dans la mort de l'enfant. Comparaissant devant le magistrat Williard Cooper, René Paquette, de 340 rue Myles, a été relevé de l'accusation de négligence au volant. Le magistrat dit qu'il a visité l'endroit de l'accident, sur la rue Lorne. Et de l'endroit, il ne croyait pas qu'un auto aurait pu arrêter en temps pour éviter de frapper la petite fille. Le magistrat était d'avis que l'enfant s'était élancée contre le côté de l'auto. Jacqueline a été tuée pendant qu'elle courait prendre un tramway pour assister à la messe dans une église de Sudbury.

Récompensé pour bravoure

Un autre citoyen du district de Sudbury a été recompensé par la commission de police de la ville pour avoir aidé aux agents de police à prendre un voleur. La récompense est allée à J.-A. Guimond, de 31 rue Carrol, Minnow Lake. M. Guimond avait saisi Isidore Aubrey quand il a tenté un vol avec effraction à l'épicerie Bonin sur la rue Notre-Dame, le soir du 24 novembre. Guimond a saisi l'homme pendant que son épouse appelait la police. A une réunion spéciale de la commission de police de Sudbury, M. Guimond a reçu $10 en certificats d'épargne.

Cruelle tragédie

On a repêché le corps d'Ernest Proulx, âgé de 25 ans retenu dans un auto 50 pieds sous la surface du lac Penage. Le jeune bûcheron de Chelmsford s'est noyé avec Paul Vizeau . . . enfant de 18 mois de Levack, quand l'auto qu'il conduisait vers la plage sud du lac Penage coula sous la glace. Le corps de l'enfant a été trouvé sous la glace près du trou où plongea l'auto. Le père du petit garçon, et chauffeur de l'auto, Arice Vizeau, a dit que l'auto a semblé disparaître sous eux. Il fut tiré jusqu'au fond du lac, mais parvenant à se débarrasser de ses bottes de caoutchouc, il est revenu à la surface. Deux fois, il remonta sous la glace, mais la troisième fois, il atteint l'eau libre. Son épouse et deux autres ont pu sortir de l'auto avant qu'il coule sous la glace. Deux autres membres du groupe étaient partis de la plage nord en direction d'un camp de bûcheron de l'autre côté du lac, et l'ont échappé belle quand la glace s'est brisée. Les autres à part Mme Vizeau sont Proulx, Joseph, Albin et Fernand Levesque et Donat Zanth. Tous travaillaient au camp de bûcheron de la Baie Taylor.

La Légion est indignée

La Légion Canadienne, de Sudbury, s'est indignée de la façon que Charles Roffey a été remplacé comme vendeur de license pour le district de Sudbury. Bien qu'on n'ait fait aucune déclaration . . . il est fort possible qu'on fasse des représentations auprès du premier ministre Drew. La Légion est d'avis que si la position est déclarée vacante on devrait donner le poste à un vétéran . . . non pas un organisateur pour Harry Waisberg . . . candidat à la dernière élection.

Jour de l'An

Plusieurs églises de Sudbury ont marqué le Jour de l'An avec des services spéciaux. Toutes les églises catholiques ont eu des messes spéciales, pendant que l'église St-Jean-de-Brébeuf avait une heure sainte le soir entre 11h.30 et minuit 30. Mgr J.-H. Coallier officiait et le choeur a chanté plusieurs cantiques. A la messe de 11h.30 ce matin dans l'église du Christ-Roi, le choeur a chanté la Messe de Gounod en C. A l'église Ste-Anne on a répété la messe de Noël.

La prison est un lieu de repos

Frank Oliver Smith, âgé de 35 ans, du Ottawa House de Sudbury, a reçu une sentence de 20 jours de prison pour lui permettre un repos. Smith comparaissait sous accusation d'avoir négligé d'aviser son greffier d'un changement d'adresse. Il avait si bien plaidé sa cause que le Magistrat McKessock aurait volontiers oublié la sentence et envoyé Smith à l'armée sous escorte. Smith avait été arrêté la veille de Noël en état d'ivresse. Bien qu'il ne pouvait se rappeler les détails, il a dit que quelqu'un a dû lui donner un coup de pied dans le dos, parce que son épine dorsale était sensible. Il a demandé 20 jours de prison parce qu'il ne croyait pas que la vie dans l'armée aiderait son dos. Smith dit qu'il s'était abouché avec le Service Sélectif depuis son arrivée à Sudbury, il y a 18 mois . . . et croyait que le bureau s'occupait de la chose. Il ajouta qu'il n'avait pas visité le bureau de poste depuis six mois et ne pouvait d'aucune façon se renseigner sur les avis au sujet de changement d'adresse.

Encore les gobe-sous

La cour d'appel de l'Ontario qui fait une revue du procès des gobe-sous ou "Pinball machines" de Sudbury à la demande du procureur général, est d'avis que l'amende de $25 dollars imposée à chaque opérateur n'était pas suffisante. L'appel demande une amende de $200 les frais inclus. La sûreté provinciale avait saisi 23 machines tôt au mois de décembre. 16 opérateurs des 23 machines ont dû payer une amende de $25 et les frais imposés par le magistrat Willard Cooper. Le magistrat a refusé toutefois, de saisir les machines à l'exception de celles mises à profit par les propriétaires. La question d'expropriation n'est pas discutée dans l'appel.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

SAVOIR OUBLIER...

Savoir oublier, voilà, en bien des circonstances, une infaillible recette de bonheur.

De ce bonheur qui consiste beaucoup plus à donner qu'à recevoir, à s'oublier qu'à se satisfaire.

De ce bonheur intime, fait de sérénité et de paix que procure le devoir accompli, l'acceptation confiante des heures de peine, comme des heures de joie.

Savoir oublier qu'apparemment, il est de par le monde, des gens plus heureux que soi, et se contenter de l'humble bonheur à sa portée, bonheur que souvent on ne voit pas . . .

Savoir oublier que le monde est méchant, qu'il trahit facilement, et jouir pleinement, ardemment, sans vaine crainte et sans arrière pensée, de l'amitié vraie, quand elle s'offre à nous.

Savoir oublier sa peine et son chagrin pour se pencher avec amour sur les douleurs que chaque jour on côtoie.

Savoir oublier sa fatigue, la lassitude et prolonger à l'infini l'effort qui achemine vers le mieux, l'effort qui donne du bonheur à qui en attend de nous.

Savoir oublier les injustices, les défaillances, les incompréhensions qui donnent froid au coeur. Garder ignorée la souffrance qu'elles causent. Etre indulgent pour quoi nous heurte.

Savoir oublier . . . aussi longtemps qu'il le faut un rêve cher. Rester debout au poste qu'il ne faut pas quitter.

Savoir oublier l'heure qui nous fit entrevoir un inaccessible horizon . . . fleurir où Dieu nous a semés . . .

Savoir oublier . . . savoir s'oublier . . . savoir se donner discrètement . . . en souriant . . .

Semer du bonheur . . . pour en récolter . . .

Courrier de Lysette

D. Une jeune fille manque-t-elle à l'honnêteté en acceptant les invitations de deux jeunes gens qui la visitent sans but sérieux? Il y a deu xans j'ai été fréquentée par un jeune homme dont je me suis séparée parce qu'il gaspillait tout son argent sans vouloir songer à l'avenir. D'autre part, un jeune homme depuis six ans me fréquente de temps à autre surtout lorsqu'il me sait sans amoureux sérieux. Récemment, l'un et l'autre m'ont demandé de m'accompagner à la même soirée. J'ai accepté le premier mais l'autre a semblé froissé et, depuis ce jour, il ne me fait plus aucune invitation. Il me semble que je n'ai pas manqué envers lui puisqu'il ne me fréquente pas sérieusement. J'ai l'impression que si je proposais à mon premier ami de reprendre notre fréquentation de jadis, il accepterait. J'aime les deux différemment. Devrais-je plutôt tenter d'avoir une explication avec celui qui m'est fidèle depuis six ans?—FRANÇOISE.

R. Une affection fidèle, discrète, dévouée, qui dure durant six ans n'est certes pas à dédaigner et ce sentiment est certainement l'un des plus appréciables qui soient Reste à considérer comment réagit votre coeur et comment vous convient celui qui vous le témoigne. Il ne faut pas prendre les devants pour inciter votre premier ami à reprendre la fréquentation interrompue; c'est à lui à en solliciter la permission. Une jeune fille qui n'est pas fiancée a le droit d'accepter les invitations et de recevoir les jeunes gens qui lui plaisent C'est même une erreur, fréquente chez les jeunes filles, de prendre avant le temps l'attitude d'une fiancée et de prouver ainsi à un jeune homme combien elle tient à lui. Etudiez bien vos deux amis et, quand ils se seront déclarés, faites un choix judicieux.

D. Etes-vous en faveur des mariages par correspondance?—LECTRICE.

R. Absolument pas je n'encouragerais personne à fixer son avenir de cette façon. Pour un cas heureux, on trouvera des centaines d'unions mal assorties. Il vaut toujours mieux choisir dans son entourage, afin de le mieux connaître, celui que l'on a l'intention d'épouser. Aller le chercher à l'aventure, dans l'inconnu, c'est risquer de grandes déceptions.

D. Vous avez parlé récemment d'un livre dans votre courrier, un livre qui traite de la femme, mais je ne sais plus son titre ni son auteur. Voulez-vous répéter ce renseignement pour moi, dans votre courrier. Dites-moi si ce volume peut être mis entre les mains d'une jeune fille.—MERCI

R. Vous voulez sans doute parler du volume intitulé "L'AME DE LA FEMME" par Gina Lombroso. Cette lecture sera certainement très salutaire à votre jeune fille.

D. Chaque jour en me rendant à mon travail, je vois dans l'autobus et sur les rues une foule de jeunes filles qui vont nu-tête par une température de 23 ou 25... En vain j'essaie de trouver la raison qui les pousse à faire cela, je ne puis la trouver. Je serais bien curieuse de la savoir. Pourriez-vous me la dire?—BON SENS.

R. Ma chère amie, comme vous, je la cherche moi-même depuis longtemps. N'y voyant aucun motif sensé, j'en ai conclu que ces pauvres écervelées en étaient rendues à compromettre leur santé pour "faire comme les autres". Car enfin, le Canada n'est pas la Californie et ne le sera jamais. Qu'on le veuille ou non, il faut accepter son climat, sans essayer de braver ses frimas en s'habillant légèrement. En les voyant, ces pauvres victimes de la mode, grelotter au coin des rues, la tête découverte parfois les jambes nues, les yeux et le nez rouges, attendant que l'atmosphère chaude d'un autobus ou d'un tramway vienne les réconforter, je n'éprouve que de la pitié pour elles. Si elles savaient quelle bonne provision de maux elles se préparent pour plus tard! Car enfin, la tête est faite pour être couverte lorsqu'il fait froid, il n'y a pas à sortir de là. Les hommes sont plus sensées que nous sur ce point: à part quelques jeunes "frais", vous n'en verrez aucun qui soit assez sot de geler volontairement "pour faire comme les autres".

Une heureuse tradition

La fête des Rois donne lieu à des réceptions pleines d'entrain, de franche gaieté. En l'occurrence c'est une excellente idée de réunir à votre foyer un groupe de parents et d'amis. Surtout n'oubliez pas, avant de mettre votre "gâteau" au four, d'ajouter à la préparation la fève et le pois traditionnels. C'est en effet un plaisir réel pour vos invités que le sort désignera "roi" et "reine" d'exercer leur royaume d'un jour... Ayez aussi pour les autres convives qui n'obtiendront pas ces honneurs un petit souvenir d'occasion qu'ils emporteront avec eux. Décorez joliment votre table d'étoiles argentées et d'autres fantaisies appropriées à la circonstance. Ajoutez à cela un menu composé de mets appétissants et variés et la réunion sera exquise.

GATEAU DES ROIS

1 tasse de beurre; 3 oeufs; 2 c. à thé de poudre à pâte; 1 tasse d'eau chaude; 1 tasse de noix; 1½ tasse de sucre; 2½ tasses de farine; ½ c. à thé de sel; 1 tasse de raisins; 1 tasse de fruits confits.

Défaire le beurre avec 1 tasse de sucre; y ajouter les jaunes d'oeufs battus dans du sucre (¼ tasse). Tamisez la farine, la poudre et le sel; alterner avec l'eau. Faire entrer les noix et les fruits hachés et farinés. Ajouter, en coupant la pâte, les blancs d'oeufs fouettés avec le reste du sucre (¼ tasse). Cuire la pâte 35 à 40 minutes dans des assiettes à gâteaux bien graissées, au four modéré de 325 à 350 degrés F.

Avant de mettre au four n'oubliez pas d'ajouter au mélange une fève et un pois pour observer l'heureuse tradition de la fête des rois.

SALADE AU POULET: PATE A CHOUX

½ tasse de beurre ou de végétaline, 1 tasse deau, 1 tasse de farine, 4 oeufs, ½ zeste de citron rapé.

Mettre dans une casserole le beurre et l'eau. Laisser fondre puis porter à l'ébullition. Versez tout à la fois la farine préalablement tamisée. Brasser vivement jusqu'à ce que la pâte forme une boule molle qui se détache des bords de la casserole. Dessécher quelque peu sur feu doux. Aromatiser avec le zeste de citron. Puis ajouter les oeufs l'un après l'aubre en battant fortement la pâte. Déposer par cuillerées sur une tôle légèrement beurrée et faire cuire à 400o F., jusqu'à ce que la pâte soit bien gonflée et dorée. Abaisser la chaleur à 325o F. pour laisser sécher la pâte afin qu'elle ne s'affaise pas au sorir du four. Après refroidissement, enlever une tranche sur le dessus et remplir de salade au poulet.

SALADE AU POULET

2 tasses de poulet coupe en petits dés, 1 tasse de céleri taillé en filets, ½ tasse de pois verts bien égouttés.

Les pois seront meilleurs si on les fait bouillir 5 minutes dans leur jus et qu'ensuite on les laisse refroidir avant de les ajouter à la salade. Mettre le tout dans un bol, ajouter ½ tasse de bonne mayonnaise, assaisonner à point et en remplir les choux préalablement refroidis.

EN 1944

Toujours!

SOURIRE à qui vous dérange;
OBLIGER qui vous fait peine;
OUBLIER de voir un manque d'attention;
TOUJOURS écouter, toujours soutenir;
TOUJOURS pardonner,

LES ROIS

Voici les Rois. La joie est vive à la maison.
De la cuisine on sent comme une exhalaison
De mets appétissants, de choses succulentes;
Ustensiles brunis, lames étincelantes,
Au fumet des pâtés, au parfum des rôtis,
En tintements joyeux mêlent leur cliquetis.
Dans la salle à manger tout prend un air de fête;
Sur la nappe qui luit la vaisselle s'apprête;
Au salon quelqu'une joue un air étourdissant;
Le lustre du plafond rutile incandescent,
Et met des plaques d'or sur les argenteries.
La porte entre-bâillée a des chucoteries
Au rythme clair et gai comme un allegretto.
C'est la voix des petits qui parlent du gâteau,
Du gâteaux merveilleux à la croûte dorée,
A la mie odorante, et qui, pour la soirée,
Désignera bientôt, dans ce groupe enfantin,
La reine du hasard et le roi du destin.
Ils sont là frères, soeurs, et cousins et cousines,
Petits voisins avec les petites voisines,
Rieurs et babillards, tapageurs, triomphants . . .
Oh! les moments bénis que ces fêtes d'enfants!
—Je serai roi, dit Paul.
—Et moi, je serai reine,
Dit Louise.
—Attendez, c'est moi la souveraine.
S'écria Eva; j'aurai des tas de bijoux d'or.
—Moi, fait Joseph, j'aurai tout plein le corridor
De soldats.
—Pas du tout, dit Albert qui s'approche;
C'est moi le roi: j'aurai des bonbons plein ma poche!
—Non, non!
—Si, Si!
Les voix se taisent tout à coup:

On venait de frapper à la porte; et, debout
Au dehors, un enfant apparaissait dans l'ombre,
Grelottant et tendant la main dans la nuit sombre.
Cette apparition ne dura qu'un instant.

—Allons, cria le père; à table, on nous attend!
Il ne faut pas laisser froidir ces bonnes choses.
Et tous ces blonds minois et ces figures roses,
Fous de joie, et d'un même objet préoccupés,
Autour du gai festin furent bientôt groupés.
On avait fait des plats l'inspection sommaire,
Lorsque, tout étonnée:
—Hein! voyons, dit la mère,
Qu'a-t-on fait du gâteau des Rois?
Tout aussitôt
Chacun de s'écrier:
—Où donc est le gâteau?
—Mais je viens de le mettre ici, répond la bonne.

—Plus de gâteau! reprend le père; elle est bien bonne!
Qu'est-il donc devenu? quelqu'un l'aurait-il pris?
Et les enfants protestent tout surpris.
Seule, Jeanne, en son coin, semblait, toute confuse
Vouloir se dérober ou chercher une excuse.
—Toi, Jeanne? . . .
Et la petite avoue en bégayant:
—Je l'ai donné tantôt au petit mendiant!
Et le papa charmé, que l'aveu rassérène:
—Viens m'embrasser, dit-il, Jeanne; c'est toi, la reine!

Louis FRECHETTE

NON SEULEMENT être bon, mais
TOUJOURS laisser voir qu'on l'est,
NOUS ne sommes ici-bas que pour deux choses:
VERTU pour nous, BONHEUR pour autrui.

UN TRUC A SAVOIR

Il ne se vend presque plus, aujourd'hui, que des services de vaisselle complets—on ne peut plus l'acheter au morceau pour remplacer celui qu'on brise ou qu'on fendille. Si vous voulez vous-même réparer les multiples petites fissures de vos jolies assiettes, lavez-les d'abord dans une mousse active qui dissout la graisse, afin qu'elles soient bien nettes. Essuyez et couvrez ensuite de lait et laissez bouillir une heure. Bien que ce petit traitement n'efface pas les fentes trop larges, vous verrez, quant aux petites fissures, qu'il n'y paraîtra plus!

Articles de toilette

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum	65c	Poudre	60c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crêmes	25c et 50c	Crêmes	60c

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

Pharmacie Michaud

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5645

FOURRURE

Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudubury, Ont., jeudi, 6 janvier 1944

Le Canada, pays souverain

Avez-vous appris la dernière? Le Canada est un pays souverain.

A dire le vrai, ce n'est pas une grosse nouvelle. On le savait déjà, depuis le Statut de Westminster. Tout de même, ça fait toujours plaisir de se l'entendre répéter, pas vrai?

Donc, nous Canadiens, nous sommes indépendants. Nous sommes libres aussi, au moins aussi libres que les moineaux sur la corde à linge, là-bas; comme eux, l'hiver prochain, nous serons absolument libres de mourir de froid ou de faim, au goût. Y a-t-il quelqu'un de plus libre que celui qui peut choisir sa façon de mourir?

Remarquez-le bien, ce n'est pas moi qui ai rêvé cela la nuit dernière, parce que j'avais mal digéré mes pattes de cochon. Non. C'est l'honorable ministre de la Justice qui l'a rappelé l'autre soir, après le souper, en allumant sa pipe ou son cigare autour du grand crachoir, dans le haut-côté. Il a dit ça sans cérémonie, à peu près comme ceci: "Oubliez pas, les vieux, qu'on est dans un pays souverain, nous autres les Canadiens".

Oui, libres!

Oui, nous sommes libres, nous sommes chez nous, d'un océan à l'autre, depuis plus loin que ça même: depuis Terre-Neuve jusqu'à Kiska. Plus de compte à rendre au voisin d'à-côté ni à celui d'en-bas. Fini de payer loyer au propriétaire. Avec nos petites économies, nous avons réussi à nous mettre "chez nous".

Désormais, si notre jardin de la victoire produit six poches de patates personne ne pourra nous forcer d'en donner cinq et de garder dans la sixième les petites, les pourries. Non, pas nous, des gens libres? Si nos poules donnent dix oeufs, nous ne serons plus forcés d'en céder neuf et de garder le dixième, le craqué. Non, non; c'est bien fini tout cela.

Plus d'ordre à recevoir de personne, non plus. Nous avons notre gouvernement bien à nous, strictement élu par une majorité éclairée et qui n'a d'ailleurs jamais qu'un intérêt: le nôtre, celui du Canada. Quant à la minorité, que le sorcier la gratte. D'ailleurs, qui est-ce qui s'occupe de cela, aujourd'hui, des minorités?

Voulez-vous une autre preuve que nous sommes indépendants? Le Canada vient de se donner un ambassadeur flambant neuf. Pas de ministres, pas des commissaires; non, ça c'est bon pour les Zoulous, pas pour les Canadiens. Nous, nous avons des ambassadeurs.

Or, si vous n'étiez pas tout à fait cruche, dans votre temps, à la petite école; si vous avez appris le moindrement un petit quelque chose, à part de savoir l'anglais vous savez aussi que seuls les pays souverains ont le droit d'être représentés à l'étranger par des ambassadeurs. Tirez la conclusion qui s'impose et dites-moi: sommes-nous libres, oui ou non?

A l'avenir, quand notre pays donnera comme çà un petit milliard par ci par là (des milliards souverains, bien entendu), ce ne sera pas une rente qu'il paiera, comme un esclave. Non, ce sera un cadeau qu'il fera, à même l'argent de ses petites dépenses. A peu près comme le gros monsieur de Wesmont qui jette un vieux cinq à son chauffeur de taxi, en grognant: "Keep the change, boy".

N'est-se pas qu'on est bien dans un pays libre, indépendant, souverain?

J.-Alfred HERVIEUX

Le protestantisme dans les pays de langue anglaise

Nous empruntons au journal catholique des Etats-Unis, Our Sunday Visitor, les observations suivantes sur l'absence de pratiques religieuses aux Etats-Unis et en Angleterre:

D'après le Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, l'Eglise catholique, les Eglises protestantes et les organisations juives comprennent aux Etats-Unis 67,000,000 de membres, ce qui est exactement la moitié de la population américaine. On rencontre donc une personne sur deux aux Etats-Unis absolument indifférente aux pratiques de toute religion déterminée. Plus encore, la moitié de la population américaine ignore tout de la révélation et connaît à peine les dix commandements. Ceci veut dire que la moitié des Américains sont incapables de discuter sur la religion et ne peuvent même pas penser en termes de religion.

Tout cela explique bien pourquoi plus de la moitié des Américains sont indifférents aux attaques contre la religion en général, et pourquoi probablement les deux tiers des gens aux Etats-Unis lisent sans la moindre émotion, les attaques directes ou indirectes contre l'Eglise catholique dans les magazines, les nouvelles de la propagande étrangère, les organes officiels de certains groupes. Cela explique enfin pourquoi le programme antireligieux du communisme n'a rien pour troubler plus que la moitié de tout le peuple américain pourvu que le programme soit alléchant par ailleurs.

Il y a aux Etats-Unis deux cents sectes protestantes. Elles groupent près du tiers de la population américaine. Cependant les chefs spirituels avouent qu'il n'y a pas 40% parmi les protestants qui fréquentent l'église avec régularité. Quelques-uns disent que c'est beaucoup moins que cela même. Un écrivain connu déclarait, il y a deux ans, que les deux tiers des protestants n'assistent aux offices que quelquefois pendant l'année. Même si nous tablions de toute façon sur 40%, il reste vrai que les deux cents sectes protestantes réunies n'amènent pas plus de gens à l'église le dimanche que l'Eglise catholique seule.

Il faut excepter cependant les luthériens pour ce qui est de l'assistance à l'église: ils sont aussi actifs que les catholiques dans la pratique de leur religion et même beaucoup plus actifs pour travailler en faveur de leur église et la supporter.

En Angleterre, la situation est pire encore. D'après le *World Almanac* l'Eglise protestante épiscopale qui est l'Eglise établie d'Angleterre n'a que 2,294,000 de membres sur une population totale de 40,000,000 en Angleterre, au pays de Galles, dans les îles de la Manche et dans l'île de Man, alors que l'Eglise catholique en a 2,361,504, seulement en Angleterre même et au pays de Galles. Les sectes protestantes n'ont pas 5,000,000 de membres dans l'Eglise anglicane, méthodiste, congréganiste, baptiste, calviniste, presbytérienne, quakers, les organisations du christianisme scientifique, etc., ce qui veut dire que le 1/7 seulement de la population anglaise adhère au protestantisme.

E. S. P.

Semaine du dimanche

La Semaine du dimanche, organisée chaque année par la Ligue du dimanche, aura lieu, sous les auspices de l'épiscopat, du 30 janvier au 6 février. On y rappellera l'importance du précepte dominical et tout particulièrement les récentes directives de S. S. Pie XII sur ce sujet. C'est au cours d'une allocution aux prédicateurs du carême de 1943, à Rome, que le Souverain Pontife indiqua les graves obligations de ce précepte et exprima son regret de le voir violé de tant de façons.

La Ligue du dimanche adresse le texte de ce discours à tous les journaux et revues en les priant de le publier et de le commenter. Elle demande aussi à toutes les associations de l'étudier, ou au moins de le lire dans leurs réunions. Celles qui désireraient en avoir une copie pourront l'obtenir gratuitement au secrétariat de la Ligue (1954, rue Rachel Est) en joignant à leur lettre un timbre pour frais d'envoi.

E. S. P.

L'homme heureux

1. C'est l'homme pour lequel une réputation à toute épreuve, un nom sans tache, valent plus que toutes les richesses du monde.

2. C'est celui qui peut jouir des belles choses de la terre sans nécessairement en être le possesseur.

3. L'homme heureux est celui qui peut affronter la pauvreté et le malheur avec bonne humeur et courage.

4. Est heureux l'homme qui comprend la beauté de la vie, sous toutes ses formes.

5. Seul est heureux l'homme qui a su enrichir sa vie par des connaissances qui la rendent intéressante.

6. C'est celui pour lequel une vie simple, des pensées élevées et un travail fécond constituent les seules richesses véritables.

7. C'est l'homme qui connaît le moyen de chasser la peur et de neutraliser les coups du sort par des antidotes constructifs.

La semaine sociale de 1944 à Ottawa

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a tenu, le 30 novembre dernier, à Montréal, sa réunion d'automne, sous la présidence du P. P. Archambault, S.J. On y a étudié le programme de la prochaine Semaine sociale. Celle-ci aura lieu à Ottawa en septembre 1944, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Vachon. Elle aura comme titre: "Restauration sociale". Les conférenciers expliqueront et développeront la déclaration publiée récemment par la Commission générale et intitulée: "Pour un ordre meilleur".

E. S. P.

La grandeur des aspirations humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.—Pasteur.

• •

L'homme s'incline devant le talent. Il ne s'agenouille que devant la bonté.—Charles Gounod.

Législation sur le mariage

CHAPITRE II
CONDITIONS REQUISES POUR LA CELEBRATION DU MARIAGE
(suite)

BAPTEME. Quand le baptême n'aura pas été conféré sur son propre territoire, le curé doit exiger le certificat de baptême des deux parties ou de la partie catholique seulement s'il s'agit d'un mariage mixte, qui exige la dispense de l'empêchement de disparité de culte". Le certificat de baptême est d'une très grande utilité. il révèle, avant tout la parenté spirituelle, permet d'établir l'état libre, etc On ne peut donc pas se contenter de le présumer. Si les registres des baptêmes n'existent plus, il faut toujours être au moins moralement certain de la réception du baptême. (Cp. C 779).

Quand on ne peut pas arriver à cette certitude morale, il faut s'en remettre à l'Ordinaire. Le curé, en outre, doit écrire lui-même pour avoir un tel certificat: cela lui permettra d'éviter toute fraude qui pourrait se glisser du côté des intéressés.

6. CONFIRMATION. "Les catholiques", qui se présentent pour se marier, et qui n'ont pas encore reçu le sacrement de la confirmation, doivent le recevoir avant d'être admis au mariage, pourvu que ce soit possible sans grand inconvénient".

III PUBLICATION DES BANS

Pour ce qui regarde la publication des bans, le Code après avoir énoncé le principe général, détermine qui doit la faire, le temps, le nombre, le lieu, la forme, le sujet, le devoir qui en résulte pour les fidèles et enfin la dispense.

1. PRINCIPE GENERAL: Le Code fait une devoir au curé d'annoncer publiquement les mariages qui doivent être célébrés". Le devoir oblige, subgravi, même si on est certain qu'il n'y a aucun empêchement et seulement en cas d'urgente nécessité on en est dispensé. L'omission d'une seule publication serait une faute vénielle. celle de deux, une faute probablement grave, celle de toutes trois certainement grave.

2. Qui doit la faire. "La publication des bans doit être faite par le curé de chacun des deux futurs époux, c.-à-d. par le curé de chaque paroisse, où ceux-ci ont, soit leur domicile, soit même leur quasi-domicile. S'il s'agit des "vagi" et de ceux qui n'ont qu'un seul domicile ou quasi-domicile. le curé propre ou celui de la paroisse où ils se trouvent en résidence. (Cp. C. 94)

REMARQUE: 1. Séjour après la puberté. "Si une des parties, après sa puberté a habité dans une localité six mois, le curé en réfèrera à l'Ordinaire, lequel selon sa prudence, exigera la publication des bans même dans la paroisse de cette localité-là ou bien prescrira de recueillir d'autres informations qui établissent l'état libre des intéressés. En cas d'urgente nécessité, si la localité est trop éloignée et l'on doit trop attendre pour recevoir le certificat d'état libre des intéressés, on doit s'en remettre à l'Ordinaire qui selon sa prudence exigera d'autre preuve et même un serment suppletif. (Ap. Com. Int. Can. Ap. sed. 1918 pag. 345). L'Ordinaire peut obtenir un indult qui dispense en certain cas ses curés de recourir à lui.

II En cas de doute au sujet d'un empêchement: "S'il nait un doute, au sujet d'un empêchement, qui aurait pu être contracté en un lieu où il y aurait un séjour inférieur à six mois, le curé, même en ce cas, doit recourir à l'Ordinaire. Celui-ci de son côté ne devra la célébration que lorsque les informations auront dissipé tout doute.

TEMPS. "La publication des bans doit se faire le dimanche et les jours de fêtes de précepte". Les jours de fêtet supprimées, ou de simple dévotion ne comptent pas et moins encore peuvent compter les jours ordinaires.

4. NOMBRE. "Les publications doivent être trois" qu'on ne peut faire le même jour mais seulement en des dimanches ou jours de fête consécutifs", par conséquent une fois les publications commencées on ne doit laisser passer aucun dimanche ou jour de fête de précepte sans les continuer.

5. LIEU. "La publication des bans doit se faire à l'église", c.-à-d. à l'église paroissiale, et non dans un oratoire ni privé ni public On doit la faire en outre "à la messe solennelle" c.-à-d. à la messe paroissiale ou conventuelle, soit à celle chantée ou célébrée avec solennité, "ou même encore à d'autres offices divins auxquels les fidèles assistent en grand nombre" comme serait par exemple les vêpres, les processions, les pieuses réunions générales.

LIONEL SEGUIN, ptre.

Le coût de la guerre

En se basant sur des statistiques officielles on a estimé le coût de la guerre, jusqu'à date, à plus de douze milliards de dollars.

Voici les chiffres de nos déboursés d'année en année: $222,000,000 en 1939-1940; $1,113,000,000 en 1940-1941; $2,393,000,000 en 1931-1942; $3,724,000,000 en 1942-1943; $4,890,000,000 en 1943-1944. Ce qui donne une somme totale de $12,342,000,000.

On peut évaluer de la façon suivante l'aide que nous avons accordée à l'Angleterre, d'une façon ou d'une autre, depuis le début de la guerre: $104,000,000 en 1939-1940; $361,000,000 en 1940-1941; $1,053,000,000 en 1941-1942; $1,700,000,000 (cadeau) en 1942-1943; $1,000,000,000 (aide mutuelle aux Nations Unies) en 1943-1944.

On estime que la guerre actuelle nous a coûté jusqu'ici—et elle n'est pas finie—huit fois autant que la guerre 1914-1918.

FIAT LUX.

Pensées

Qu'une nuit paraît longue à la douleur qui veille!—Saurin.

Le crucifix, c'est un livre qu'il faut savoir lire. (Pensées).

La grandeur véritable est dans la bienfaisance.—Arnaud.

La mode n'a point droit de nous donner des vices.—La Chaussée.

L'oubli est la pire insulte qu'on puisse faire aux morts.—Léon Daudet

FIDES

présente le 4e tract de la collection "QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:
No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Salaires de nos policiers

La commission de police a décidé que les nouveaux policiers de Sudbury recevraient un meilleur salaire . . . mais les autres constables recevront le salaire actuel soit $150 par mois. Le nouveau taux pour les débutants après le premier janvier sera de $130 par mois comparé avec $120 . . . le présent taux. D'après les nouveaux édits, une augmentation de $5 par mois sera accordée chaque année jusqu'à ce que le maximum soit atteint. Ceci veut dire que le maximum sera atteint dorénavant à la fin de la cinquième année au lieu de la 7ième. Les nouveaux changements furent effectués à une réunion spéciale de la commission la semaine dernière. En plus, les policiers reçoivent le coût de vie chère de $3 par semaine pour hommes mariés et $2 par semaine pour célibataires.

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.)—Lundi, le 27 décembre, M. l'abé Laurent Villeneuve, de Sudbury, bénissait le mariage de sa soeur, Mlle Thérèse Villeneuve, fille de M. et Mme Eugène Villeneuve, à M. Marcel Ayotte, fils du Dr et de Mme Ayotte, de Plantagenet. Mgr S. Côté, P.D., curé de notre paroisse, oncle du marié, était dans le choeur.

La mariée accompagnée de son père, portait une robe chiffon blanc avec un voile retenu par un halo. M. Adélard Lajeunesse, de Sudbury, beau-frère du marié, lui servait de témoin.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée On remarquait parmi les invités MM. et Mmes Joseph Rondeau, A. Villeneuve, A. Lajeunesse, de Sudbury, Roger Charron, d'Ottawa. Mlles Rita et Rolande Gagné .M. Wilfrid Girard, de Sudbury, Georges Ayotte, de Sudbury. M. et Mme Georges Ayotte sont partis en voyage à Ottawa, Montréal et Plantagenet.

Visitaient chez M. et Mme Dessa Guindon, à l'occasion de Noël, M. et Mme Médéric Bonin, Hector Bonin et leur fillette, Georgette, Mme A. Guimond, M. et Mme Delphis Guindon, de Sturgeon Falls, M. et Mme Albert Guindon, de Sudbury, Joseph Tourigny, de North Bay

Trop jeunes pour le billiard

Deux jeunes gens recueillis dans une des salles de billard durant la campagne du service sélectif, devront apporter leur baptistaire en cour cette semaine. Voilà la décision prise par le magistrat J. S. McKessock durant le procès préliminaire d'Onni Toivenen, propriétaire de la salle de billard Onni sur la rue Durham. L'accusation contre Toivanen était celle d'avoir permis à des garçonnets de jouer au billard. Le magistrat a déclaré que quelqu'un doit vérifier l'âge des deux garçonnets avant qu'on puisse trouver Toivanen coupable.

Pas de marché noir ici

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre rapporte que rien n'indique un marché noir de la viande dans Sudbury et le district. Les officiers faisant enquête à la suite de nombreuses plaintes ont complété une vérification de trois jours, et rapportent qu'apparemment toutes les fermes s'en tiennent à la loi. L'enquête a été instituée quand les fermiers se sont plaints dernièrement de ne pouvoir vendre leur porc. Fred J. Noon, le gérant du bureau de Sudbury de la commission des prix dit que des vérifications semblables seront faites de temps en temps à l'avenir pour éviter la possibilité d'un marché noir. Tous les fermiers entrevus, durant les derniers jours, furent avisés qu'ils doivent obtenir des coupons pour chaque livre de viande vendue . . . et qu'ils doivent demander un permis pour tuer du bétail.

Graves blessures à une fillette

L'état d'une fillette de 6½ ans, de l'île Manitoulin, maintenant à l'hôpital St-Joseph, est, croit-on, assez grave. La petite fille, Barbara Lewis a été frappée par un camion près de chez-elle à Sheguindah, tard le soir. Elle est la fille de M. et Mme Elmer Lewis, de Sheguindah et fut transportée à l'hôpital tard dimanche après-midi. La sûreté provinciale fait enquête dans l'accident dans lequel a participé un camion de la British American Oil Company de l'île Manitoulin et conduit par Cecil Pearson, de Little Current.

Ralston est un chic type

Un jeune homme de Sudbury, blessé en Italie, est d'avis que le Colonel Ralston, ministre de la Défense nationale est un chic type. Le soldat Joseph Philippe Dionne, fils de M. et J.-T. Dionne, de 166 rue Pine, a écrit à ses parents juste avant d'être blessé. Il parle de la visite du colonel Ralston au front en Italie et dit que le ministre est arrivé sans fanfare et a passé tout son temps à parler aux soldats. Le soldat Dionne a été blessé au front le 15 décembre.

Hanmer

Mercredi, le 2 décembre, lors de la fermeture des classes, les élèves de l'école St-Jacques présentaient une séance récréative. M. le curé était l'invité d'honneur Voici le programme:

1. Prière au Sacré-Coeur.
2. Serment au drapeau.
3. Discours par Mlle la Présidente: "Littérature canadienne-française".
4. Chanson: Noël d'Antan.
5. Scène historique par la 9e et la 10e années.
6. Pastorale de Noël par 3e et 4e années.
7. Récitation: Le vent des forêts, par la classe de Sr Anne-Marguerite
8. M. le curé adressa la parole. Il encouragea ses jeunes ouailles à toujours marcher dans la route du progrès. Il termina en leur souhaitant de bonnes vacances.
9. O Canada.

Les soldats Alcide Dennie, de Val Cartier, Oscar Gauthier, de Petawawa, Xavier Labre, de St-Jean, N.-B., et Alphonse Proulx, de Brantford, passaient quelques jours à Hanmer à l'occasion des fêtes.

Mlle Gilberte Tremblay, employée du Service Civil d'Ottawa, venait passer deux semaines avec ses parents.

Mlle Rolande Gatien égalment employée du Service Civil, arrivait la semaine dernière pour visiter ses parents et amis.

Mlle Gabrielle Pitre, étudiante à l'école Normale de l'Université d'Ottawa, venait se promener chez les siens, à l'occasion des fêtes.

Les Pères Pesant et Wadell du Collège du Sacré-Coeur, accompagnait le R. P. Charpentier lors de la mese de Minuit à Hanmer. Le R. P. Pesant prononça le sermon de circonstance.

Vraiment...

En sus de faire pester les gens, la Commission des Prix est aussi capable de les faire rire. Un fermier de Régina lui demandait, récemment, l'autorisation d'abattre, du coup, cinquante boeufs (steers, entre nous). Sur son plus beau papier, officiel et timbré, la Commission se montra intransigeante et fit observer à notre homme qu'au lieu de tuer ses animaux en une seule séance, il devait en garder une partie pour fins de reproduction! Gageons que notre bureaucratie croit aux Sauvages . . .

• •

A l'ombre des barèmes, à coups d'équations, les doctes statisticiens d'Ottawa persistent à nous assurer que le coût de la vie n'est monté que de 3.3%. La décimale est importante. C'est elle qui est supposée donner une couleur de vraisemblance à la tabulation fédérale. Naturellement, celle-ci est accueillie avec un brin de scepticisme par le contribuable qui paie, cinquante sous la livre, aux Fêtes, le candy dur qui se détaillait à deux livres pour vingt-trois sous, avant la guerre! A ces prix, il faudra voir à sucer ces bonbons longtemps avant de les croquer . . .

• •

Rien de nouveau sous le soleil. Tel hebdo de langue anglaise se plaignait, ces jours derniers, de ce qu'un mauvais plaisant lui ait fait publier un entrefilet annonçant de la progéniture à un jeune couple qui n'avait pas même convolé. Tout récemment, un de ces joueurs de tours faisait que dans les colonnes d'un confrère de notre Association, une brave enfant de Marie était mariée au gars qu'elle détestait le plus dans le village. Les fins fins qui se servent du carnet social pour faire pareilles niches à leurs voisins oublient peut-être qu'ils se rendent ainsi coupables d'une diffamation sévèrement punissable par la loi.

• •

Le "Saturday Evening Post" vient de publier une fort intéressante étude sur le talent que les compagnies d'électricité ont déployé à prévenir qu'il se produise, à cause des industries de guerre, des raretés subites et dangereuses dans le courant moteur. Le fait est qu'on s'est étonné de ce que l'électricité n'ait pas été rationnée. L'entreprise privée, dans ce domaine, a fait preuve d'une ingéniosité, d'une sagesse qui ont défié la critique des tenants du contrôle d'Etat. Et les prix sont restés sensiblement les mêmes. C'est un autre terrain économique où l'entreprise privée a prouvé son efficience.

• •

"The Letter-Review" (Fort Erié, Ont.) prédit du succès aux armes de l'honorable Cardin parce "qu'il parle bon sens et non socialisme". Pour les mêmes raisons, la feuille en question ne pronostique, pour le C.C.F., aux élections qui viennent, que des succès de curiosité. Quant au Bloc Populaire, "il va se désagréger s'il ne se trouve pas chef plus compétent que M. Raymond". A M. Duplessis, on prédit des "gains sensibles". Un peu partout, au pays, les conjectures établissent que les provinces-soeurs se passionnent sur le résultat des prochaines élections au pays de Québec. De là, plus que jamais, viendrait ce qu'on appelle la balance du pouvoir.

Londres — Des étudiants indiens et les travailleurs prennent part à la première saison de danse indienne à un théâtre du West End de Londres. La compagnie est dirigée par M. Rafiq Anwar, âgé de 24 ans, conférencier sur l'Indoustan à l'Université de Londres, et dont le frère plus âgé, marchand à Londres, se porte garant de cette entreprise. Quelques-unes de ces danses sont vieilles de 2,000 ans.

Bombay — Les officiers de la R.A.F. qui s'occupent de l'entrainement des recrues indiennes déclarent que non seulement la quantité mais aussi la qualité de ces recrues s'est améliorée. On compte plusieurs pilotes indiens habiles.

La mode est un tyran dont rien ne nous délivre.—Pavillon.

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande?

Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin ,il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

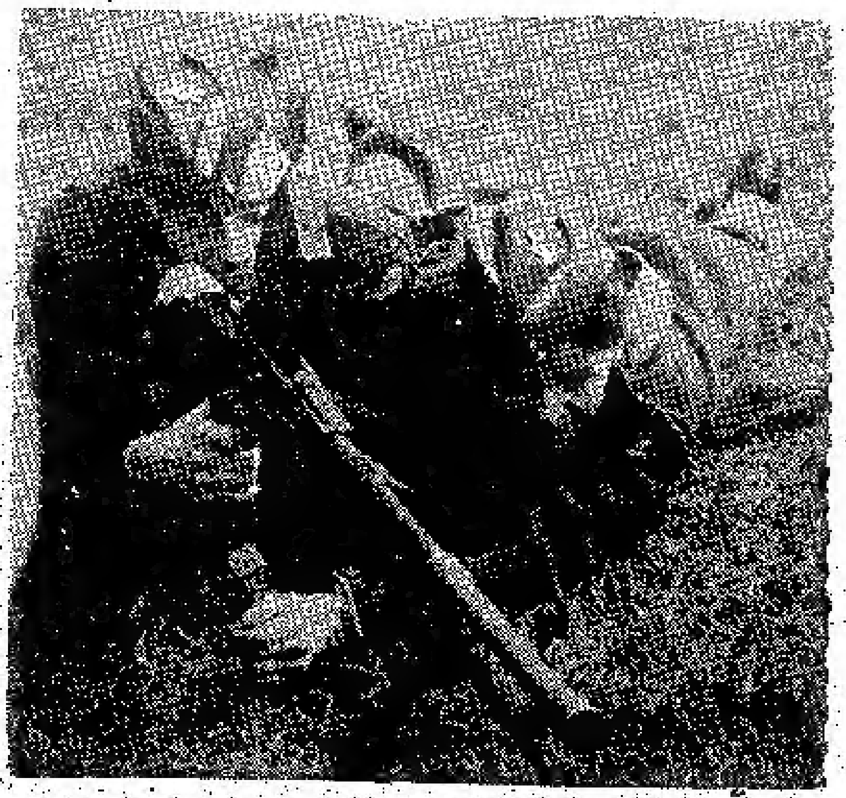
Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes; il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

CADETS DE L'ARMEE ROYALE CANADIENNE

Les cadets de l'Armée royale canadienne reçoivent un cours complet d'instruction militaire élémentaire. Ici, deux jeunes cadets d'Ottawa apprennent la technique des signaux. Celui de droite envoie les messages pendant que l'autre les reçoit. La signalisation n'est que l'une des nombreuses matières qui figurent au programme d'instruction des cadets de l'Armée canadienne.

(Photo Armée canadienne)



JEUNES CADETS DE L'ARMEE CANADIENNE

Deux jeunes cadets de l'Armée canadienne à Ottawa sont ici photographiés au contrôle d'une mitrailleuse Bren. Le jeune cadet de gauche est dans la position du tir pendant que son camarade se prépare à alimenter le magasin en cas de nécessité. L'étude des armes fait partie du programme des cadets au stage avancé de leur instruction.

(Photo Armée canadienne)

LA VIE DE L'ESPRIT

LE PROGRAMME FEDERAL DU BLOC

Pour répondre à de nombreuses demandes de la part de nos lecteurs, nous publions le programme du bloc Populaire. Comme il est assez élaboré, nous le publierons par tranches, que les lecteurs de "L'Ami du Peuple" pourront conserver.

Mesdames, messieurs,

Il y a treize mois environ, à la suite du plébiscite et du vote, par le Parlement, de la loi de conscription pour service n'importe où, j'annonçais par la voie des journaux que, cédant aux pressions qui s'exerçaient sur moi de toutes parts, j'acceptais de diriger un nouveau mouvement politique.

Et il y a un an ce soir, j'énonçais à la radio les principes généraux de notre doctrine et de notre programme.

Depuis, bien des événements se sont déroulés. Nous avons pris contact avec la population, et partout nous avons été accueillis avec enthousiasme. Dès les premiers jours de la dernière session, comme M. King prenait personnellementt à partie les quelques députés qui s'étaient séparés de lui et nous accusait de nuire à l'honneur du Québec, j'ai expliqué pour quelles raisons nous avions quitté le parti libéral. "Nous nous sommes séparés du parti libéral, ai-je dit, parce que le parti libéral a abandonné la politique qu'il avait préconisée pendant 25 ans, notamment au cours des élections générales de 1940, pour adopter celle des conservateurs, qu'il avait toujours combattue. Et en nous séparant du parti libéral dans ces circonstances, nous estimons que nous faisons honneur à notre parole, honneur à nous-mêmes, et honneur à notre province". Car les volte-face de M. King non seulement signifient la trahison d'une politique canadienne au bénéfice de l'impérialisme le plus servile, mais encore elles précipitent une crise de confiance comme jamais nous n'en avons connue. Quand le pouvoir ne se respecte plus lui-même, il perd le respect de ceux sur qui il devrait normalement s'exercer. Et au moment où nous aurions le plus besoin d'une autorité juste et tempérée, les reniements de M. King sapent la confiance publique par la base et risquent de nous faire connaître une crise aiguë de l'autorité.

LE DOMAINE PROVINCIAL

Voilà quelques-unes des raisons qui nous ont fait quitter le parti libéral pour fonder un nouveau mouvement politique où tous les Canadiens sincères, quelles qu'aient été leurs anciennes allégeances, reçoivent le même accueil et obtiennent le même crédit. Pourquoi ce mouvement exercera-t-il ses activités dans le domaine provincial aussi bien que dans le domaine fédéral? Nous l'avons dit dès la fondation du Bloc Populaire Canadien. Quand un mouvement décide de se lancer dans la lutte pour modifier la politique canadienne, il doit s'affirmer dans les deux domaines où cette politique s'élabore. C'est d'ailleurs ce qu'ont compris tous les partis anciens et nouveaux

Quand par surcroît, ce mouvement a posé comme l'un de ses principaux objectifs la sauvegarde et la restauration du Canada français, son intervention dans l'arène provinciale devient plus nécessaire encore. C'est à Québec que nous pouvons le plus directement agir sur notre vie culturelle, économique et sociale, c'est à Québec que nous sommes vraiment les maîtres de notre destinée.

LE PLEBISCITE

Rajoutez à ces motifs d'ordre général une expérience vécue. Lors du plébiscite, une poignée de députés Canadiens français défendaient à Ottawa une politique antiimpérialiste et anticonscriptionniste. Nous prétendions représenter le sentiment du Québec, et l'avenir nous a donné raison puisque notre province a voté NON dans une proportion de 72%. Mais aux yeux des députés des autres provinces, nous apparaissions comme une poignée de dissidents sans véritable mandat; et pourquoi? Parce qu'à Québec le premier ministre refusait de se prononcer pour le NON, et parce que jusqu'à la toute dernière minute le chef de l'opposition gardait peureusement le silence. Sans doute, certains partisans du parti libéral québécois et de l'Union Nationale faisaient cause commune avec nous (et au-dessus des partis, je les en félicite encore); mais ceux que l'Anglo-Canadien pouvait regarder comme les véritables représentants de la politique québécoise, le premier ministre M. Godbout et le chef de l'opposition, M. Duplessis, ou bien adoptaient une attitude ambiguë, ou bien mettaient trop de temps à prendre une décision.

Aussi à Ottawa, où nous nous battions à un contre vingt-cinq, en face de majorités serviles, à un moment où il nous fallait l'appui du Québec, nous ne recevions de la capitale provinciale que la menace d'un coup de poignard dans le dos. Alors nous avons mieux compris, nous avons plus intensement éprouvé la nécessité pour un nouveau mouvement politique d'un appui provincial, et par conséquent d'opérer sur les deux fronts à la fois.

LE SUCCES DU BLOC POPULAIRE

Voilà, je le répète, les principes sur lesquels nous avons dès le début, appuyé notre mouvement. Il a été reçu avec sympathie dans toutes les régions de la province où mes collaborateurs se sont rendus.

A partir du 13 février, il m'a été impossible de les accompagner comme de continuer ma tâche à Ottawa; j'ai en effet connu l'épreuve d'une maladie grave et longue. Mais en dépit du silence forcé de son chef et de certaines circonstances adverses, le Bloc a connu plusieurs succès; notamment aux élections partielles du 9 août. Dans Stansteaod, M. Choquette fut élu. Dans Cartier, malgré la confection frauduleuse des listes, M. Paul Massé battit le candidat ministériel par 1,300 voix; mais ces manoeuvres préélectorales avaient privé des milliers d'électeurs canadiens-français de leur droit de vote et c'est M. Fred Rose qui passa de justesse. Et comme le notait l'un des nôtres, si Ottawa n'intervient pas, nous assisterons au spectacle étrange d'un communiste notoire siégeant en face du ministre de la Justice, l'honorable Saint-Laurent, tandis que M. Camillien Houde est dans sa quatrième année d'internement...

N'importe, la victoire de Stanstead et le succès de Cartier ont montré à quel point notre mouvement répond aux aspirations de la province de Québec. Ils ont inspiré une crainte salutaire aux représentants des vieux partis et stimulé notre ardeur à la lutte

Aussi le moment est-il venu de donner de nouvelles précisions sur le programme du Bloc Populaire Canadien. Comme le sujet est vaste, nous traiterons ce soir du programme fédéral, remettant à une prochaine émission l'étude du programme provincial.

(à suivre)

Causerie prononcée le 9 octobre 1943 au poste CKAC par Maxime Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien.

La France n'a pas perdu son âme

A ceux qui ont reproché à la France d'avoir dit après la défaite: Peccavi!
"Deux hommes montèrent au temple pour prier".

Non, Seigneur, je ne vous rappellerai pas que la France est la première des nations chrétiennes, qu'elle a inventé la Propagation de la Foi et dépassé toutes les autres pas ses dons au Denier de saint Pierre, qu'elle a fourni le plus grand nombre de missionnaires et de Soeurs de charité, qu'elle a fait éclore la civilisation chrétienne chez les peuples les plus divers, du pôle à l'Equateur, qu'elle est restée fidèle à l'Eglise de Rome sous la persécution sanglante de la 1ère République comme sous la persécution insidieuse de la Troisième, que les catholiques opprimés de la protestante Angleterre furent ranimés par les exemples et les Vertus des exilés de la Terreur. Quand le vent de la Révolution eut renversé les autels, proscrit les prêtres et que le peuple eut oublié son baptême, la foi est restée vivante dans le coeur des femmes. Comme la vestale entretenant le feu sacré, elles ont soufflé sur cette fragile étincelle, l'ont allumée dans le coeur de leurs enfants, elles ont supporté toute une vie d'abnégation près d'un époux incroyant et quand l'enfant grandi eût suivi son père dans le scepticisme et le matérialisme, elles ont encore attendu patiemment que revive cette flamme sacrée, passant le flambeau à leurs filles pour qu'elles recommencent à prier en attendant toujours. Quand l'image du Christ a été chassée des écoles et des hôpitaux, elles lui ont ouvert des refuges abritant sous son égide toutes les faiblesses de l'enfance et de la souffrance. Je ne vous rappellerai pas le peuple fidèle levé pour défendre ses églises et les biens sacrés de l'Eglise, tandis que celle-ci préférait renoncer à toute richesse temporelle pour conserver les âmes. Non, Seigneur, je ne me glorifierai pas de ces choses. Je dirai avec le publicain: "J'ai péché". Car, comme le Christt je veux prendre sur moi les péchés des hommes qui m'ont conduite au bord de l'abime, les péchés de la foule des jousseurs, des égoïstes, des lâches, des révoltés. J'ai péché, j'ai mérité l'épreuve, mais je sais que je m'en retournerai justifié.

Terrassée par un ennemi puissant, abandonnée par ses amis, bafouée, piétinée par ses propres enfants, la France veut rester unie derrière ses archevêques et ses évêques que des voix discordantes ont essayé vainement d'opposer les uns aux autres. Il ne doit plus y avoir qu'une France, Gallia penitens et devota, la France des croisades et du Sacré-Coeur de Montmartre, la France de la vraie Liberté et de la sainte Charité, la France qui a éclairé le monde et qui l'éclairera encore au premier rang, n'en déplaise aux prophètes de malheur qui la méconnaissent.

P. Regnard de Ligny.

VIENT DE PARAITRE

MA ROBE COULEUR DU TEMPS (1)

par Delly

C'est un livre plein de finesse et de charme qu'offrent aujourd'hui Les Editions Variétés en présentant un autre beau roman de Delly.

Dans ce roman on trouve l'histoire de Gilette Darbiers, jeune fille de noble naissance. Gilette est habituée au luxe, à la grande vie, aux réceptions brillantes. Mais voilà que la catastrophe survient, et Gilette, du jour au lendemain, devient une pauvre fille. Elle est ruinée! Mais, malgré le revers financier qu'elle vient de subir, elle préfère à des solutions faciles, choisir la vie dure. Elle décide donc d'aller vivre dans une propriété qu'elle a en Vendée et qu'elle a pu sauver du désastre. Avec sa nourrice elle s'installe donc à la campagne et se met à travailler. Elle s'intéresse à tout. C'est elle qui s'occupe des travaux de la ferme pendant le jour et le soir elle travaille à des fines broderies.

Mais comme l'amour a toujours son heure, Gilette, malgré la perte de sa fortune et son exil à la campagne, rencontrera son prince charmant.

Le Vicomte de Trézonnes, grand seigneur, habite non loin de là. Un jour il voit une jeune fille portant une robe couleur du temps. Il est frappé par son charme et son désir est bientôt avivé. C'est un homme d'un grand mérite personnel que le Vicomte. Très intelligent, extrêmement instruit, trouvera-t-il en Gilette la grâce et la haute intelligence qu'il désirait trouver chez la femme qu'il épouserait?

L'histoire se déroule avec beaucoup d'inattendu et un grand brio. Mais comme il faut une fin à tout, un jour le bonheur sourira à Gilette et au Vicomte qui auront vaincu toutes les embûches que l'amour aura dressées sur leur route.

La fraiche intrigue du roman **Ma Robe couleur du temps** a un charme inoubliable et une morale que beaucoup devraient faire leur.

(1) Un volume de 224 pages. Prix $1.00; par la poste $1.10. En vente à la Librairie Loisirs.

La routine est la religion qui a le plus de dévots—Mme de Motteville.

L'ART DE VIVRE (1)

par Franc-Nohain

Ce livre que viennent de publier à Montréal Les Editions Variétés était réclamé depuis longtemps par un vaste public parce qu'il donne la clé du succès et la clé du bonheur. L'auteur, avec beaucoup de sagesse y explique la vie sous ses différents aspects.

La vie est un choix, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est un art. Vivre c'est choisir, vivre heureux c'est savoir choisir, et le bonheur dépend de ce choix. Mais nous ne pouvons faire notre choix à pile ou face. Il nous faut prendre des décisions qui soient les bonnes et ne pas les prendre à la légère.

Ce perpétuel désir que nous avons de nous décider, cette fièvre, cette hâte, participent à ce que nous savons de la brièveté du temps . . . Ne jugeons-nous pas que l'homme indécis perd son temps" le gâche? Mais notre hâte même ne risque-t-elle pas de la gâcher bien davantage? Et sur ce sujet le livre de M. FrancNohain souligne de belles vérités.

On dit: "la vie est un jeu"; et l'on dit aussi: "la vie est un voyage"; comparaisons, métaphores, images... Pourquoi ne pas dire tout simplement: la vie est la vie, qui est encore ce que l'on a, dans le genre, inventé de mieux.

Une seule chose peut nous être profitable et nous permettre de jouir de la vie: profiter de la sagesse et de l'expérience de ceux qui peuvent nous enseigner vraiment comment vivre. Franc-Nohain est de ceux-là et son **Art de Vivre** apporte à tous les moyens d'être heureux.

Voici donc un livre instructif, mais qui n'est pas un traité de philosophie; c'est un livre amusant, captivant, mais ce n'est pas un roman; c'est un livre bourré de faits, d'anecdotes, d'images, de réflexions justes, mais ce n'est pas une compilation analytique. Ce livre qui parle d'affaires, d'amour, d'amitié et de mille sujets vous apprendra à vous faire des amis qui vous aimeront et vous aideront pendant votre vie et qui, ensuite, auront pour vous un souvenir fidèle.

(1) Un volume de 240 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste: $1.35. En vente à la Librairie Loisirs.

Caire.—Trois chefs africains — venant de Kenya, d'Uganda et de Tanganyika — actuellement en tournée d'inspection des troupes d'Afrique de l'Est dans le Moyen Orient se sont rendus récemment en avion à Tripoli afin de visiter les unités de transport. Un photographe dans l'armée qui aida à tourner le film "Desert Victory" fut désappointé de voir les Chefs porter l'habit kaki et le casque de soleil — il avait espéré les voir dans leur large robe et porter des plumes d'autruche!

Bombay — Un officier et quatre sous-officiers de la Marine Royale Indienne qui assistaient aux opérations de débarquement dans le Moyen-Orient attaquèrent un navire ennemi, vinrent aux prises avec son équipage composé d'Allemands et d'Italiens; ils en tuèrent quatre et firent prisonniers les 50 autres membres de l'équipage, sans avoir à tirer un seul coup de fusil. Le Lieutenant Krishman qui conduisait l'abordage fut décoré de la D.S.O.

Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.—Florian.

L'habile homme est celui qui entend ses intérêts.—La Bruyère.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR
* Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
* Une façon neuve de parler de l'amour
* Pour ceux qui croient savoir
* Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65
Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à
Librairie Loisirs
Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

Les conséquences politiques de la paix
Par Jacques BAINVILLE
Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre,
Volume de 250 pages.
Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.
En vent à la librairie "Loisirs".

VICTOIRE INSIGNE DANS LA BAIE DE BISCAYE

Un bulletin émanant du Ministre de l'Air britannique raconte comment une formation imposante de U-boats fut anéantie dans la baie de Biscaye par des avions de la Défense Cotière anglaise. L'illustration est une conception de cette bataille par un artiste anglais.

LA VIE OUVRIERE

Je suis le capital

Par Benjamin DeCasseres, dans le New-York Journal American

Je suis le capital.

J'ai donné naissance aux mots *capitaliste* et *capitalisme*.

Mon nom est utilisé par les réactionnaires totalitaires, les adeptes de l'Ordre Nouveau, les orateurs communistes, les pédagogues démagogiques et nébuleux, les "économistes" saturés de vodka et les idéalistes au cerveau boursouflé, pour susciter la crainte chez vous, vous et vous.

Cependant, moi le capital, je viens maintenant vous dire qui je suis et ce que j'ai fait.

Eh bien, d'abord, je suis dans le dictionnaire. Que dit-il à mon sujet? Ceci: *"CAPITAL. L'ensemble de la propriété appartenant à un individu ou à une corporation à un moment déterminé. L'ensemble de telle propriété qui est utilisé pour pousser la production d'autres biens, au lieu de n'avoir de valeur que pour une utilisation immédiate. La quantité totale de tels biens qui existent de façon continue"*.

• •

Adam Smith fut le plus grand écrivain sur les questions économiques, parce qu'il vit la race humaine et les lois de l'exisence, comme elles sont et non comme un produit de ses désirs. A mon sujet, il a dit, *"que le capital était la partie des biens d'un homme, dont il compte recevoir des revenus"*.

Donc, je suis les affaires et le *surplus* individuel, surplus de n'importe quoi — argent, marchandise, intelligence, propriété.

Le système capitaliste est basé sur les valeurs de ces surplus.

Sans ces valeurs, la vie ne pourrait continuer un seul autre jour.

Moi, le *capital*, je suis **LE SURPLUS**.

Donc, est un capitaliste, tout un chacun qui possède du capital d'un genre quelconque — c'est-à-dire n'importe quoi en dehors de sa bouchée quotidienne de pain.

Le reste d'argent non dépensé de votre salaire de cette semaine est du *capital*.

• •

Moi, le capital, je suis les provisions alimentaires sur vos rayons et dans vos glacières.

Je suis votre police d'assurance.

Je suis vos deux vêtements complets et vos deux paires de chaussures supplémentaires.

Je suis la marchandise sur les rayons de votre magasin.

Je suis le surplus d'une corporation pour l'expansion de l'an prochain.

Je suis le million de piastres que votre syndicat n'utilise pas.

Je suis vos placements — en obligations, en propriété foncière, en actions.

Je suis vos timbres d'épargne de guerre.

Je suis l'argent que vous avez mis en réserve pour les mauvais jours.

Moi, le capital, je suis le levier de tout progrès — car je suis du surplus à utiliser pour la production et les tentatives.

Je suis cette richesse additionnelle qui hausse l'humain au-dessus de l'animal et des vulgaires nécessités de la vie.

Moi, le capital, j'ai non seulement formé l'Amérique, mais j'ai aussi tiré du bourbier et de la fange, tous les peuples de la terre.

• •

Sans moi, le capital, il n'y aurait aucun loisir, aucun livre, aucune musique, aucun art, lesquels représentent tous des valeurs de surplus.

Moi, le capital, je ne suis pas l'égalité, car c'est une chose qui n'existe pas.

Je suscite l'inégalité, la concurrence, la rivalité, la compétence.

J'admets que j'ai des imperfections et puis commettre des abus inhérents à l'humanité.

Mais, j'ai distribué des milliers de bienfaits à la race humaine, contre chaque action malfaisante.

Vous pouvez me mettre en commun et m'appeler communisme ou fascisme; mais je reste encore le capital — la valeur du **SURPLUS**.

Vous pouvez m'individualiser, comme en Angleterre et aux Etats-Unis — je suis encore le capital.

Je me développe le mieux et produis les meilleurs résulats pour l'humanité, dans les pays où je suis libre et individualiste, car l'individualisation est la loi de la vie.

Je travaille pour le bien commun, comme toutes les choses en ce bas monde — soit, par l'intermédiaire de l'individu.

Américains, vous changerez mon état à vos risques et périls, car le génie de votre caractère est l'individualisme.

Je vous ai apporté les développements: politique, économique et matériel les plus élevés jamais atteints par aucune nation de l'histoire.

Si vous me désertez pour mes formes inférieures, vous tomberez au niveau de ces formes — celles du capital-collectif de la Russie et de l'Allemagne.

Je suis le capital. Je suis la propriété et on ne peut me séparer de la liberté, car la liberté et la propriété et on ne peut me séparer de capital en valeurs de l'esprit et du corps.

(La Revue de Granby)

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère.—Lamartine.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir.—J. de Maistre.

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

* Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
* Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
* Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE BRODERIE ET VITRAIL

par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:

* La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
* L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
* Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
* L'Art chrétien, par Henri Charlier.
* Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

Librairie Loisirs

L'Eglise et le droit de propriété

Toronto.—Voici le texte de S. Ex. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, publié par le comité épiscopal d'action sociale, qui définit la position catholique à l'égard du socialisme:

Il est très facile de définir l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard du socialisme, quand nous savons de quelle sorte de socialisme il s'agit. Le mot socialisme est utilisé pour tout recouvrir, du communisme de Lénine aux Chemins de fer nationaux. Même Hitler a adopté le mot socialisme, avec l'épithète national, pour son système.

Les écrivains qui s'approprient pour eux-mêmes la désignation de socialistes ont appris à éviter de donner des définitions du socialisme. Des ouvrages récents au Canada, qui sont tous favorables à la socialisation, se servent du socialisme comme d'un terme magique de promesse, mais ils n'essaient pas de nous dire ce qu'il signifie.

Les adversaires de la socialisation ne sont pas davantage précis. Ils lancent le mot socialisme contre toute mesure visant à limiter les pouvoirs actuels des corporations fondées sur le profit.

L'Eglise, toujours réaliste pour envisager les problèmes, reconnait que le mot socialisme possède différentes définitions courantes et qu'il est parfois utilisé pour des choses qu'elle condamne et parfois pour des choses qu'elle approuve. Toutefois, cela ne veut pas dire que tel usage est aussi juste que tel autre. Quand elle se sert elle-même du mot socialisme, l'Eglise le réserve pour une doctrine ou un système qu'elle a condamné.

Le socialisme, dans le sens que l'emploie l'Eglise catholique, signifie la négation du droit de propriété privée, l'affirmation que toute richesse, notamment la terre productive et le capital, appartient de droit à toute la population collectivement, c'est-à-dire à l'Etat ou au gouvernement.

L'Eglise défend le droit de propriété privée parce que ce droit est essentiel à la liberté privée. L'individu n'a rien qu'il puisse appeler sien, si l'Etat possède exclusivement le droit de contrôler les biens matériels dont l'homme a besoin pour sa vie et son bonheur. Mussolini (lui-même un ancien chef du parti socialiste) a défini le socialisme, quand il a défini le totalitarisme: "Tout pour l'Etat, tout par l'Etat, rien en dehors de l'Etat".

Le droit est plus qu'un fait et la propriété est plus que la possession. Si l'Etat nie mon droit de propriété, mais me promet l'usage de plus de richesses, de plus d'argent à dépenser, je ne suis pas davantage favorable à cette condition de servitude abjecte. Si l'individu n'a aucun droit à rien, il ne peut être volé de rien. L'Etat ne peut rien faire de mal. Telle est la logique du socialisme qui nie le droit de propriété privée. C'est une logique contre laquelle nous sentons que notre personnalité humaine se dresse en protestation; et l'Eglise, qui a été le défenseur des droits humains à travers les âges, prête sa voix à cette protestation et la fait sienne.

Le système capitaliste

Les réformateurs sont nombreux de nos jours. A la suite de MM. Beveridge et Marsh qu'il faut nécessairement placer en tête de liste, il y a tous les petits et les moyens réformateurs. Chacun y va de son idée, chacun a un système nouveau à nous annoncer pour le bonheur de tous après la guerre.

Tout n'est pas mauvais dans cela mais il ne faudrait pas croire, toutefois, qu'il faut nécessairement tout détruire pour pouvoir édifier quelque chose de mieux. D'aucuns, par exemple, estiment que le système capitaliste sous lequel nous vivons, a fait son temps et qu'il faut le remplacer par un autre. Qu'il y ait des réformes à effectuer et des abus à corriger dans ce système, personne n'en doute mais on ne voit pas quel système meilleur pourrait naître sur les ruines de celui que nous aurions détruit.

"Le régime capitaliste, disait ces jours-ci M. A.-S. McNichols, malgré ses imperfections, est inhérent à la vie en société. Il a toujours existé, sous diverses formes, et bien téméraire serait celui qui prétendrait qu'on peut s'en passer. Il est dangereux de s'attaquer indifféremment aux institutions qu'il a fait naître. Si certains individus ou certains groupements se sont infiltrés entre le capitalisme et ses institutions pour exercer une influence indue, l'on doit en faire porter la responsabilité à ces derniers et non aux institutions sur lesquelles repose notre économie. C'est le devoir de tous de penser sainement, surtout à notre époque".

Or celui-là ne pense pas sainement qui croit, par exemple, que le grand industriel ou le grand commerçant, a tout intérêt à ce que les autres soient pauvres. C'est une stupidité qui a été répétée plusieurs fois et qui fait encore quelques adeptes.

Quand on y songe à deux fois on sait fort bien que ces gens ont au contraire tout intérêt à ce que les gens aient de l'argent. Comment pourrait vivre ce grand industriel et ce riche financier si tout le monde était pauvre? L'industriel n'aurait aucun intérêt à fabriquer des marchandises si les gens n'avaient pas les moyens de les acheter. Le financier ne serait pas longtemps riche s'il ne trouvait pas à placer ses émissions, à vendre des valeurs mobilières.

Il est toujours bon d'envisager les choses telles qu'elles sont et non pas de façon qu'elles sont exprimées trop souvent par quelques démagogues. Qu'il y ait eu certains industriels dépourvus de scrupules et qu'il y ait eu des financiers véreux, personne ne le conteste. C'est là qu'il faut des réformes. Il ne faudrait pas, toutefois, détruire tout un système pour le remplacer par un autre, qui ne sera probablement pas mieux, parce qu'il y a eu quelques prévaricateurs. Débarrassons-nous de ceux-ci et prenons les moyens pour qu'ils n'aient pas d'imitateurs. C'est là, semble-t-il, une solution beaucoup plus expéditive et plus facile.

L'INFORMATION

General Welding Works

Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.

102 rue Notre-Dame — Sudbury

FIDES

présente le 2e volume dans la collection

"PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS

NOS DROITS MINORITAIRES

Les minorités françaises au Canada par Wilfrid MORIN, prêtre

Les émissions de S.V.P. avaient rendu populaire dans tous les milieux cet érudit qui mourut tragiquement en même temps que Louis Francoeur, Léo-Pol Morin et Fernand Leclerc.

Le présent volume nous confirme dans l'idée que l'abbé Morin était l'une de nos personnalités les plus riches; on n'a pas exagéré quand on a écrit qu'il était un humaniste intégral.

VOLUME DE 430 PAGES—$1.50 (PAR LA POSTE $1.65)

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

FIDES

3425, RUE ST-DENIS (Près Sherbrooke) Montréal
Tél.: HA 7228*

Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

Bannon Bros. Ltd.

AMEUBLEMENT GENERAL

A. J. CORBEIL, gérant

Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits

ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 6 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES

123, rue Durham — Tél. 4-4243

SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est — Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton — Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA VIE AGRICOLE

La production des semences

Grâce au programme de production de graines de semence élaboré au printemps de 1943 par l'Office agricole du ravitaillement, il y a maintenant des provisions bien suffisantes de la plupart des variétés de graines de semence qui étaient plutôt rares l'année dernière. Au nombre des espèces de semence produites se trouvent celles des plantes suivantes: fèves, pois, betteraves, carottes, choux-fleurs, concombres, laitue, oignons, panais, radis, épinard, tomates, rutabagas ou choux de Siam et betteraves fourragères.

Plusieurs variétés de ces légumes ont été produites au Canada pour répondre aux conditions canadiennes. La semence se distingue par sa rusticité et par le fait qu'elle porte beaucoup moins de maladies que la semence provenant des régions du sud.

Tout en fournissant cette semence pour les besoins du pays, l'Office agricole du ravitaillement s'est arrangé pour produire au Canada de gros approvisionnements des mêmes espèces de graines de légumes pour l'expédition au Royaume-Uni, par l'entremise de la Mission anglaise des vivres.

On prépare actuellement ces expéditions et plusieurs millions de livres de ces graines seront exportées pour satisfaire aux besoins urgents de la production des vivres en Grande-Bretagne.

Ce programme de la production de graines de semence doit être continué au Canada l'année prochaine et les plans à cet effet sont déjà bien avancés.

"Il parait y avoir une tendance à croire que les Canadiens sont si prospères qu'ils peuvent se payer le luxe d'employer l'agriculture canadienne pour reconstruire l'agriculture de tous les autres pays alliés. Ceux qui entretiennent cette idée s'exposent à de grosses désillusions".—L'Hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture.

L'heure des animaux

L'on se demande souvent si les animaux ont une notion exacte du temps? C'est là une question à laquelle répondre présente certaines difficultés, pour cet unique fait que les animaux seuls pourraient nous assurer totalement sur le sujet. Toutefois, il est facile de croire que les animaux possèdent un certain instinct qui les fait, aux mêmes heures, accomplir certains actes qui nous étonnent. Nn savant. qui a fait des observations très précieuses sur les moeurs des animaux rapporte qu'un de ses chiens, particulièrement intelligent, vient tous les jours, sans faute, le chercher dans son cabinet de travail, à l'heure des repas, soit à midi et sept heures. L'animal entre, s'approche de son maître, le tire délicatement par le pan de sa redingote, puis revient vers la porte d'entrée. Il répète ce manège jusqu'à ce que le maître, bon gré, mal gré, l'ait suivi. Depuis deux ans, déclare le savant, ce chien remplit l'office de pendule, et jamais il ne s'est trompé.

On cite également le cas d'un chat qui, à gen, ces dernières années, allait chercher son jeune maître au lycée de cette ville. Dans la matinée à dix heures et demie, et dans l'après-midi à quatre, le chat laisse le logis, gagne le lycée situé non loin, se poste sur une borne et attend la sortie des élèves. Il arrive ordinairement à son poste quelque cinq minutes avant la sortie des étudiants, et jamais n'est arrivé en retard. Son jeune maître ne saurait certes en dire autant! On relate aussi le cas de chevaux qui quittent leur stalle d'eux-mêmes et viennent se ranger près des voitures s'y faire atteler. Et le cas des chevaux dans les casernes de pompiers! Et les chevaux de boulangerie qui vont de maison en maison, et sans aucun commandement, s'arrêtent devant les demeures où l'on dépose du pain.

Du lait propre

Une des causes principales de la pauvre qualité de la crème c'est que les écrémeuses centrifuges ou "séparateurs" n'ont pas été parfaitement lavées et ébouillantées après avoir servi. Quand le séparateur n'est pas lavé un grand nombre de bactéries se multiplient dans le résidu qui recouvre l'intérieur du bol et les autres parties de la machine. Ces bactéries sont ramassées par la crème à l'écrémage suivant. Au cas où le séparateur n'aurait pas été nettoyé parfaitement on peut améliorer la conservation de la crème par le traitement que voici:

Faites tourner le bol du séparateur à toute vitesse et versez un plein seau d'une solution d'hydrochlorate dans la cuve qui alimente la machine. Brossez de cette solution l'intérieur de la cuve puis laissez-la passer par la machine. Elle détruira en ce faisant un grand nombre des bactéries et les empêchera de contaminer la crème lorsque le lait passe à travers la machine.

Les machines à traire, qui ont des longueurs de tuyaux en caoutchoucs, exigent un traitement différent. Après que l'on a chassé le lait qui reste dans les tuyaux en y passant de l'eau froide ou tiède à vide, on remplit les tuyaux d'une solution qui empêche les bactéries de se multiplier. On a essayé un certain nombre de solutions pour cela, et on a trouvé que celle qui donne de meilleurs résultats et qui coûte le moins cher est la lessive de soude ordinaire (0.5 pour cent de lessive). Les organes de traite et les longs tuyaux à lait sont suspendus sur un ratelier et remplis de la solution fraiche après chaque traite. On soutire la solution de lessive avant la traite suivante.

Soin des plantes de maison

Cultiver l'amour du beau peut se faire de bien des façons. Aujourd'hui, nous voulons faire quelques suggestions à tous ceux et celles qui s'intéressent aux plantes de maison. Comme toutes les plantes ont besoin de repos, vous vous devez d'arrêter votre choix sur celles qui se sont reposées pendant l'été afin d'avoir de jolies fleurs au cours des mois d'hiver.

Voici un moyen qui vous permettra de choisir parmi les plantes que vous cultivez, celles qui sont les plus susceptibles de vous demander le moins de soin et de mieux supporter les conditions de température et d'humidité de la plupart de vos maisons durant les mois d'hiver. Les plantes qui ont des feuilles épaisses à surface lisse souffrent très peu d'une température sèche, tandis qu'au contraire, les plantes qui ont de petites feuilles minces supportent mal les températures élevées ou le manque d'humidité et sèchent rapidement.

Nous donnons ici, les noms de quelques plantes qui valent réellement la peine d'être gardées pour enjoliver vos demeures durant l'hiver. Ce sont: les bégonias, abutilons, callas, cyclamens, géraniums, héliotropes ,primevères chinoises, ainsi que les bulbes florifères, telles que les jacinthes, tulipes, narcisses, etc.

Choisissez les fenêtres exposées au sud de préférence à celle situées du côté ouest pour vos plantes d'intérieur. Les fenêtres faisant face à l'est sont généralement les meilleures pour les planters, les fougères et les espèces qui recherchent l'ombre.

Mieux vaut ne pas mettre de plantes dans une chambre trop froide ou trop chaude. Une température de 50 à 55e Farh. durant la nuit convient très bien à la plupart des plantes de maison.

Si la croissance des plantes semble trop lente, c'est peut-être dû au manque de nourriture. Enlevez le sol de surface jusqu'aux racines et remplacez-le par du sol riche auquel vous aurez mélangé quelques poignées de farine d'os.

Veillez à ce que le trou au fond du pot ne soit pas bouché et quand vous arrosez, voyez à ce que l'eau passe à travers le fond du pot.

La cloche de Caughnawaga

Dans le numéro de décembre de *l'Oeil*, qui vient de paraître, Mlle Rina Lasnier, jeune et brillante femme de lettres du Canada français, publie un conte de Noël d'une inspiration à la fois historique, indienne et canadienne du meilleur goût.

Ce numéro de *l'Oeil* se distingue en outre, par plusieurs articles vigoureux. Pierre Viviers signale que si les Russes vont assurer la victoire, les communistes menacent de compromettre *notre* paix. D'autre part, Claude Rolland met en garde contre l'invasion du Canada et en particulier du Québec par des étrangers après la guerre. André LaFlèche se demande si le Canada soutiendra à la conférence de la paix son nouveau titre de puissance internationale.

Les autres pages de *l'Oeil* renferment des articles plus légers, particulièrement aimés des lectrices, tels ceux qui ont trait à l'art, au cinéma, à l'amour, aux délices et à la mode. A signaler enfin les nouvelles suivantes: *le Retour*, par René Bazin, et *l'Oeuvre de Bethléem*, chapitre du *Nabab*, par Alphonse Daudet, sur les garderies.

L'Oeil est vente à la Librairie "Loisirs", 82 rue Beech, Sudbury.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange—Mlle de Lespinosse.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

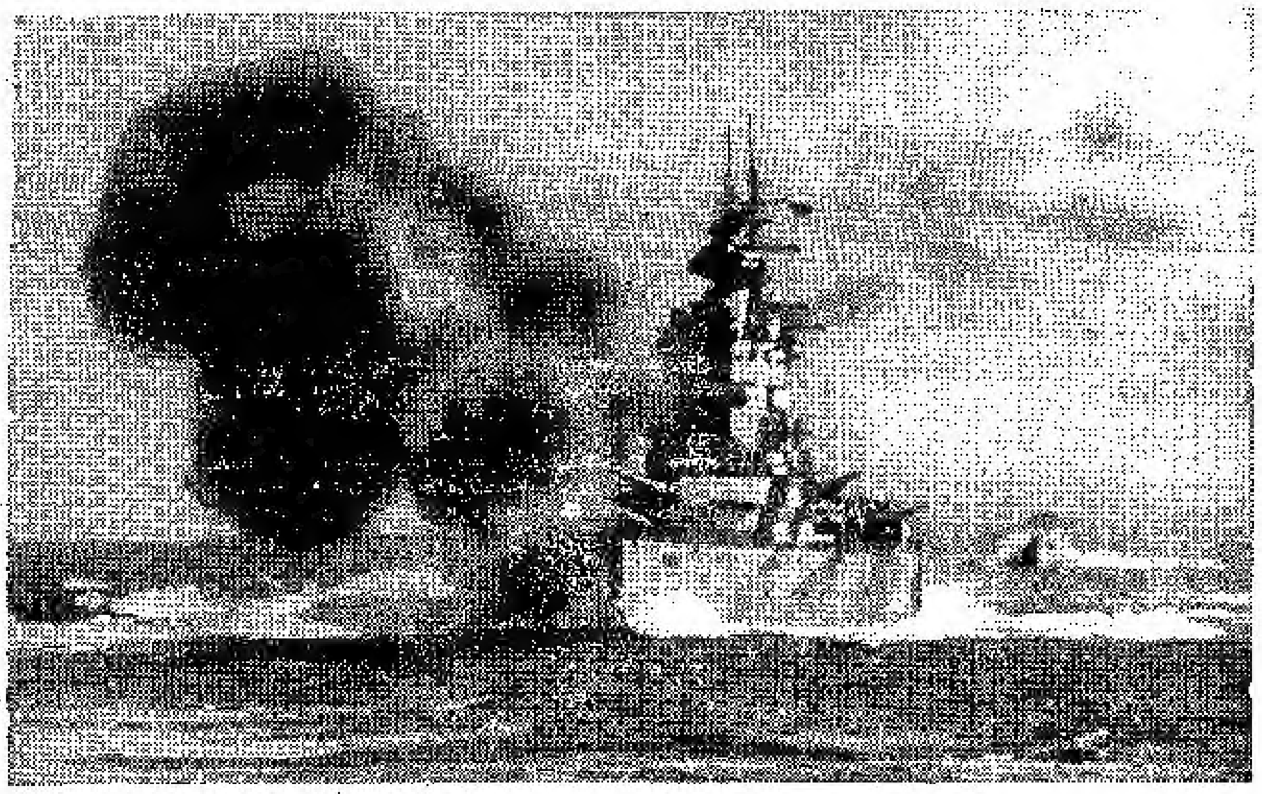
Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

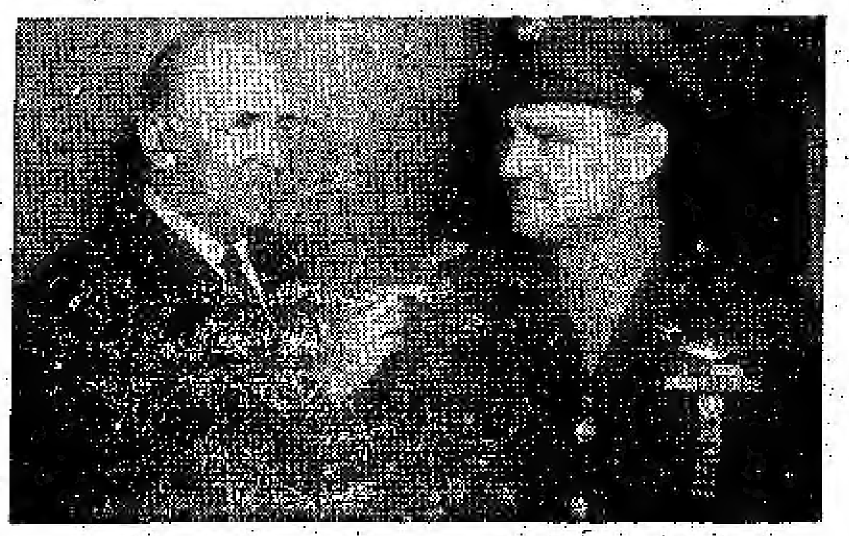
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN



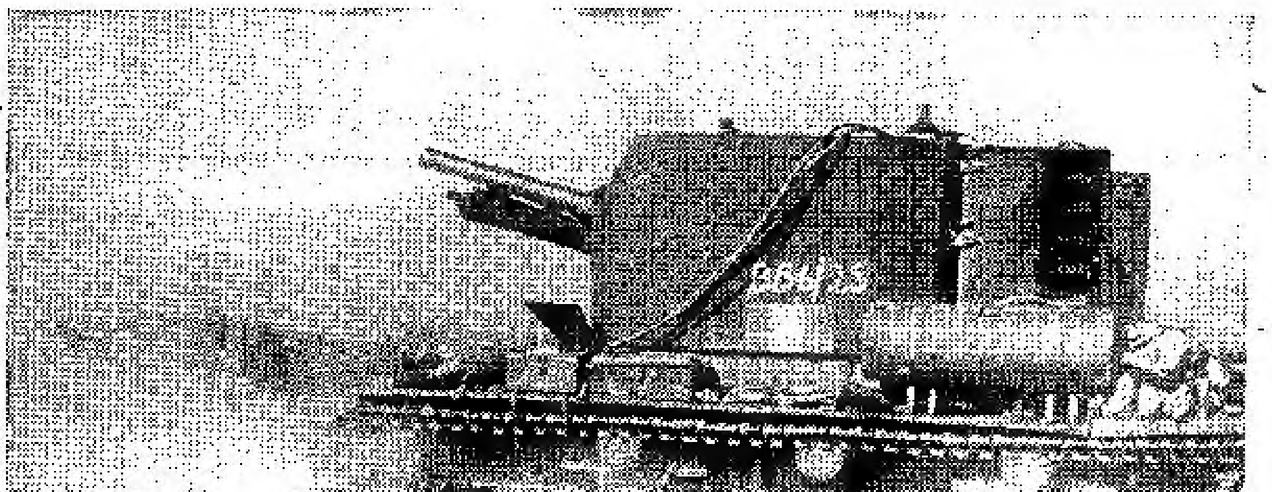
LA PUISSANCE NAVALE BRITANNIQUE

Ce dreadnought de 34,000 tonnes, le H.M.S. Nelson, l'une des plus grosses unités navales britannique, a pris une très grande part à la bataille de la Méditerranée. On peut concevoir l'efficacité d'une telle unité, en regardant la photo ci-dessus nous montrant les canons de seize pouces du navire, en action. (Communiqué)

Un civil grade un militaire



IL est rare qu'un civil remette à un militaire, surtout en temps de guerre, les insignes de son grade. C'est pourtant cet incident qui est illustré sur cette photographie où l'on voit M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, attachant à l'épaule du Lieutenant-colonel J. P. Fraim, officier-commandant des forces américaines dans le Canada central, l'aigle de métal insigne de sa promotion au rang de colonel. Cette cérémonie eut lieu quelque part dans le nord du Manitoba dans le wagon particulier du président, le "Bonaventure". Le colonel Fraim, bien qu'âgé de 33 ans seulement, a déjà servi sur plusieurs fronts.



NOUVELLE ARME POUR LES ALLIES

Voici une nouvelle arme, créée par les Alliés, qui sème déjà la destruction dans les rangs ennemis dans la marche vers Rome. C'est un canon-cars d'assaut combiné. Le canon, du même calibre que ceux qui sont faits à Sorel, est monté sur un tank, dit Valentine. Celui-ci aussi a été fabriqué au Canada dans les usines Angus à Montréal. On voit ici un canon-tank à l'assaut en Italie.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

session un vaste programme de reconstruction d'après-guerre. M. King est politicien jusqu'aux bouts des ongles. Il n'élaborera pas ce programme, sans chercher à en tirer politiquement pour lui et son parti tout ce qu'il pourra. On nous assure que M. King aura, dans ce programme, des attentions particulières pour la province de Québec.

Quelles sont ces attentions? Nous les ignorons. Mais nous sommes portés à croire que cet informateur doit avoir raison. Il est d'abord bien placé pour voir ce qui peut se préparer. Mais il y a autre chose.

M. King sait fort bien qu'aucun gouvernement ne peut fonctionner de façon stable sans l'appui du Québec. L'histoire de la Confédération est là pour le prouver. Le premier ministre, d'ailleurs, n'a qu'à repasser sa propre carrière, pour s'en rendre compte. M. King, en 1919, aurait-il été choisi chef du parti libéral, si l'appui du Québec lui avait fait défaut? Non. M. King aurait-il eu le pouvoir en 1921, en 1925 et en 1926, si le Québec avait voté contre la Parti libéral? Non. Québec s'étant divisé en 1930, M. King fut battu. Cela veut dire que, sans l'appui du Québec, M. King non seulement n'aurait pas été choisi chef de son parti mais que, même l'ayant été, il aurait constamment siégé dans l'opposition jusqu'en 1935, pourvu que les libéraux eussent été satisfaits de conserver à leur direction un chef continuellement battu pendant seize ans.

Mais il faut avouer que la tâche de reprendre son emprise sur le Québec est difficile. M. King a gâché lui-même la situation. Jusqu'à la veille de la guerre, il a toléré l'exploitation politique de l'antiparticipationnisme dans le Québec. C'est grâce à cette exploitation qu'il se faisait sans cesse réélire dans cette province. Pour obtenir l'adhésion du Québec à sa politique de guerre, il a fait toutes sortes de promesses solennelles à cette province. Il a d'abord promis que l'effort de guerre serait libre, modéré, et que jamais son gouvernement ne recourrait à la conscription. M. King n'a tenu aucune de ses promesses. Il a fait un effort de guerre, que ses adversaires au Canada français qualifient d'excessif. Il a fait voter la conscription pour service au Canada. Il a fait voter ensuite une loi de service militaire obligatoire pour service n'importe où. M. King a pratiqué le machiavélisme à l'égard du Québec. Aujourd'hui, il veut reprendre son emprise sur cette province. Y réussira-t-il? Nous en doutons fort.

Après avoir traité le Québec comme il l'a fait, M. King veut le rattacher à lui d'autant plus qu'il sent le reste du pays lui échapper. Les libéraux n'en mènent pas large dans l'Ouest. En Ontario, ils ont subi, il y a six mois une retentissante défaite. Dans les provinces maritimes, le vent est également au changement, bien qu'il le soit d'une manière moins prononcée que dans l'Ouest et en Ontario. Sans ses soixante députés habituels du Québec, M. King ne pourra pas contrebalancer les pertes qu'il subira inévitablement dans les autres provinces. C'est ce qui expliquerait le désir de M. King d'amadouer le Québec. Mais la situation est bien sombre pour le gouvernement canadien dans cette province. Le mécontentement souffle fort. Or, chaque fois que l'on a vu une telle situation, l'histoire politique nous révèle qu'il y eut un gros changement. Le programme de M. King, quel qu'il soit, ne le sauvera pas de la défaite dans le Québec.

LES AFFAIRES ET LA GUERRE

Le monde des affaires ne semble pas, en Grande-Bretagne, souffrir beaucoup du fardeau financier de la guerre. Un correspondant de journaux a câblé, de Londres, au Canada, à ce sujet une dépêche intéressante. A.-C. Cummings, en effet, écrit que, en dépit de la guerre, de la taxe sur l'excès des bénéfices, les attaques aériennes sur Londres, l'évacuation des maisons commerciales des grandes villes, des milliers de firmes au Royaume-Uni ont fait des bénéfices sans précédent en ces derniers temps.

Au dire de ce correspondant, les versements de dividendes rappellent ceux de la dernière guerre, alors que les chemins de fer, les compagnies maritimes, les fabriques d'armements et toute firme recevant un contrat de guerre firent des fortunes.

Les brasseries et les commerces de tabac ont particulièrement profité de cette guerre, continue M. Cummings. Des dividendes de 23 à 30 pour cent sont communs et une brasserie a récemment versé à ses actionnaires des dividendes de 55 pour cent.

Ce correspondant déclare que les firmes d'armements ont été florissantes à un point inouï; les compagnies de thé ont fait remarquablement bien, de même que les journaux, et les bénéfices des houillères accusent des gains considérables, bien que la production ait fortement diminué.

A quoi attribuer cette hausse rapide des bénéfices en Grande-Bretagne? Le **London Financial News**, principal journal financier de Londres, écrit: "On ne peut attribuer l'étendue considérable des dividendes versés récemment qu'au relâchement des règlements fiscaux de guerre. Le ministère du Revenu intérieur a de plus en plus interprété les lois de taxation de manière à éviter l'injustice dans les cas difficiles, à encourager l'initiative et à permettre à l'industrie de se préparer convenablement au point de vue financier pour la période de l'après-guerre. Les divers amendements à la taxation visent à atteindre ces buts."

Les affaires d'or que le commerce fait en Grande-Bretagne ne manqueront pas d'étonner nombre de Canadiens. Il était entendu, — c'est du moins ce que les gouvernements ont dit, — qu'il ne devait pas y avoir de profitage de guerre. Les beaux dividendes que l'on paie au Royaume-Uni nous laissent sous l'impression que, comme dans la guerre de 1914 à 1918, les bénéfices excessifs n'ont pas été éliminés de cette guerre. Les Canadiens s'étonneront d'autant que notre pays s'est saigné à blanc pour donner des milliards en cadeaux à la Grande-Bretagne.

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles

Salle de lecture

Nickel Tire Service

Propriétaire: Gérard Boulet

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

TEL. 9-0108 Res. 6-6132

25 rue Beech

St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury

FUNERAILLES

Mercredi, le 29 décembre, eurent lieu en l'église St-Jean-de-Brébeuf les funérailles de Mme Daniel Malette (Euphémie Maisonneuve) décédé à sa demeure à 174 rue King, dimanche le 26 décembre, à l'âge de 40 ans, après une maladie de deux ans et trois mois.

Outre son époux elle laisse pour la pleurer quatre fils, Gabriel, 20 ans, André, 19 ans, Fernand, 18 ans, Simon 12 ans et deux filles, Madeleine, 16 ans et Gaëtane, 6½ ans.

Elle laisse aussi dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Dovila Maisonneuve, de Windsor, ainsi que sept frères et cinq soeurs. Mgr J.-H. Coallier, P.D.,V.F., chanta le service.

Les porteurs étaient ses beaux-frères MM. Alcide, Paul et Nestor Malette, Ernest Goulet et Wilfrid Lacasse, son cousin M. Fred Mayer

La dépouille mortelle fut transportée à Sturgeon Falls où eut lieu l'inhumation.

Parmi les personnes du dehors venues pour assister aux funérailles, on remarquait M. et Mme Ernest Goulet et leur fillette. Evelyne, de Windsor, Mme Jeanne Bourassa, de Buckingham, M. et Mme Jos Malette, de Sturgeon Falls, ainsi que M. Maurice Leclair, de Lecak.

VA-ET-VIENT

M. et Mme David Crispin et leur fils, Wilfrid, passaient quelques jours à Sturgeon Falls la semaine dernière.

M. Lorrain Charette étudiant à l'école Normale d'Ottawa passe les vacances chez ses parents, M. et Mme J. J. Charette, de la rue Peter.

Mlle Gertrude Filion, de Sturgeon Falls, passait quelques jours à Sudbury dernièrement.

M. Gilles Schryer, employé à Nobel, et Mlle Jeanne d'Arc Schryer, institutrice à Field, passent leurs vacances chez leur mère, Mme Y. Schryer, de 161a Verchères.

M. Edouard Frappier Sto. 1 de la marine Canadienne, stationné à Toronto, visite actuellement des parents et amis ici.

M. Jean-Paul Plouffe, de Sturgeon Falls, visitait des amis ici lundi dernier.

M. Gérard Lemieux, de La Trappe, Qué., visitait des parents ici dernièrement.

Nous apprenons que Mme Adèle Lafleur, de Garson Road, est dangereusement malade.

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Presque la moitié de la cédule de la ligue Nationale de hockey est maintenant écoulée et il ne semble pas trop téméraire d'affirmer que les Canadiens de Montréal vont terminer la saison en première position dans le classement. C'est un fait incontestable que nos porte-couleurs dans le circuit Calder n'ont pas encore rencontré d'opposition sérieuse puisque à la fin de la semaine dernière ils n'avaient subi que deux défaites aux mains des Bruins de Art Ross et des Leafs de Happy Day respectivement. Les trois lignes d'attaque du Canadien se sont particulièrement distinguées jusqu'à date: le trio Jerry Heffernan, Buddy O'Connor et Fernand Majeau est reconnu comme le meilleur dans la ligue Nationale. Bien que le travail accompli par les avants a été excellent, il ne faudrait pas oublier que Bill Durnam joue une grande part dans les succès des Habitants. Bill a un blanchissage à son crédit et il est incontestablement le meilleur gardien de buts dans le circuit professionnel.

Pour terminer, ajoutons qu'à Montréal on a attribué au club Canadien le nom de Flying Frenchmen, nom que portaient les Habitants en 1930-31.

• •

Dans les différentes ligues professionnelles de hockey on commence à parler de séries éliminatoires pour la coupe Stanley entre les gagnants de la ligue Nationale et de la ligue Américaine. On sait que la coupe Stanley a coutume d'être disputée par les équipes de la ligue Nationale seulement.

• •

Bill Cowley continue de mener les compteurs du circuit Calder avec 42 points. Otto Heller, joueur de défense des Rangers, a récemment déclaré que Cowley terminerait la saison avec un total de 100 points ou plus.

• •

Les partisans du club Canadien ont été surpris d'apprendre que Tony Demers avait été cédé aux Rangers de Lester Patrick. Demers était impliqué dans l'achat de Phil Watson.

• •

Dans la ligue Shift de hockey à Copper Cliff, Jim Dewey est premier compteur avec 17 points tandis que son équipe, les Engineers mène dans le classement.

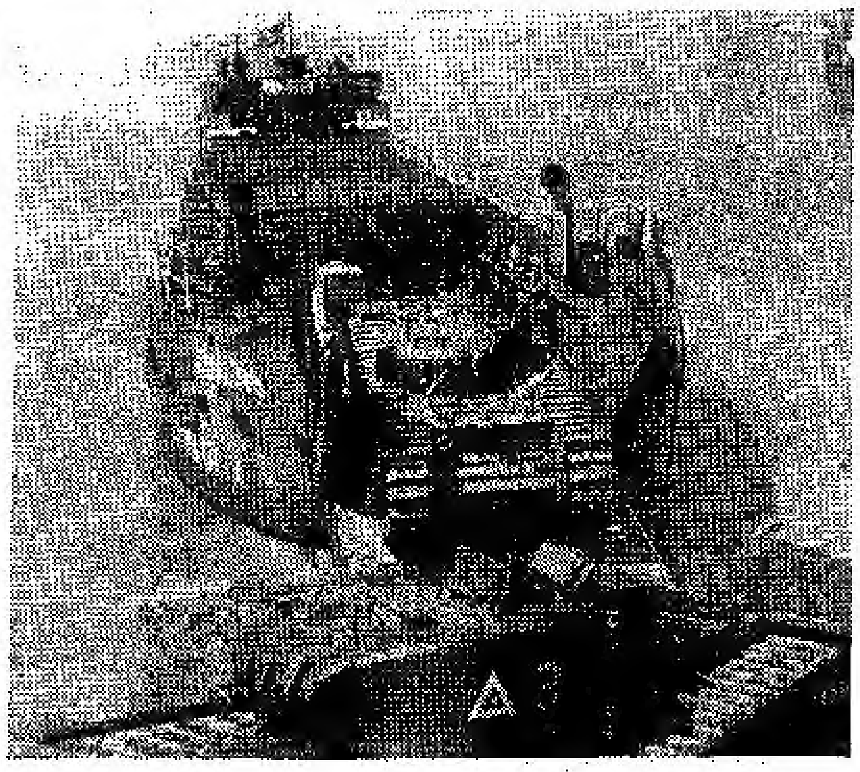
St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Une autre de nos bonnes vieilles citoyennes vient de nous quitter pour un monde meilleur, Mme Edouard Bennette que tous ont bien connue est décédée à l'hôpital de Sturgeon Falls jeudi matin le 23. Elle a succombé à une pneumonie double. Exposée au salon funéraire Théoret de Sturegon Falls, ce dernier était directeur des funérailles à St-Charles.

A tous les parents et amis de la défunte, "L'Ami du Peuple" fait part de ses sympathies les plus sincères.

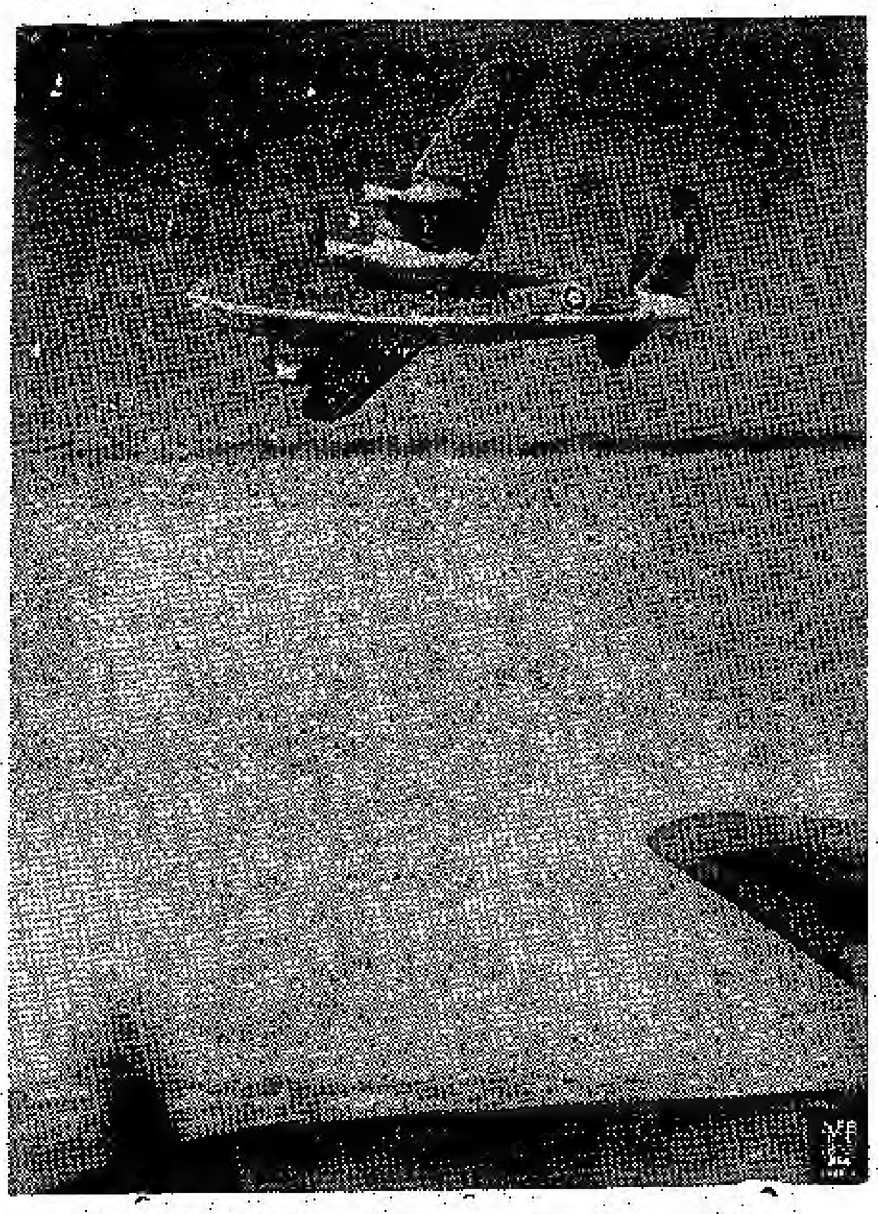
La langue tue mieux que le glaive.—Aristote.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"



LES CHARS D'ASSAUT ATTERRISSENT EN ITALIE

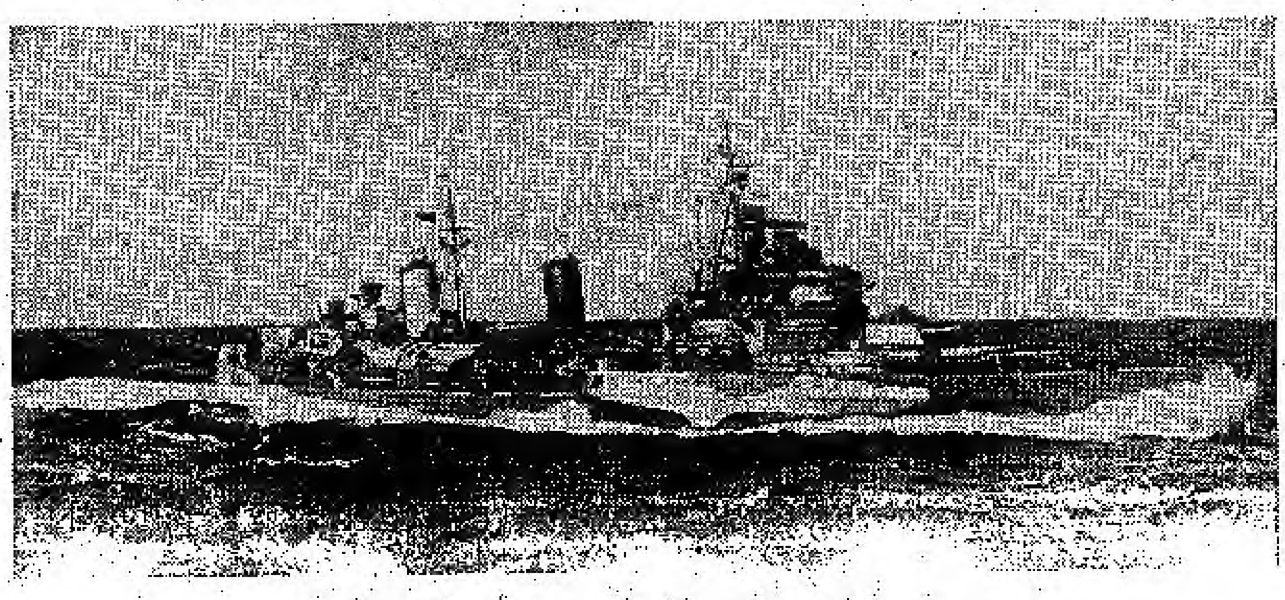
Les chars d'assaut y sont pour beaucoup dans les victoires des troupes alliées en Italie. On voit ici la méthode courante d'atterrissage. Cette photo fut prise en Angleterre où les exercices se continuent en préparation aux campagnes à venir.



L'AVION AVRO-YORK, UN NOUVEAU TYPE D'APPAREIL EN SERVICE

L'Avro-York est un avion de transport, épousant étroitement les spécifications du bombardier Lancaster. C'est un monoplan à ailes élevées, propulsé par quatre moteurs Merlin Rolls-Royce. Les ailes ont une longueur de 102 pieds. Cette photo montre l'Avro-York en vol.

(De l'Office National du Film)



UN CROISEUR DE LA MARINE ANGLAISE

Le croiseur, H.M.S. Belfast, de la flotte Anglaise, photographié au cours des récentes manoeuvres d'escadre. Le Roi assistait à ces manoeuvres à bord le vaisseau amiral H.M.S. Duke of York.